

Histoire des luttes contre les mégaprojets (XIX^e - XXI^e siècles)

Comment renverser le rapport de force pour se faire entendre ?

Robin Guilleux – Printemps 2024



Sainte-Soline, 25 mars 2023. *Crédits : Joanie Lemercier*



Plogoff, 1980. *Crédits : Eugène Le Droff*

Table des matières

Introduction.....	3
I – Un monde de mégaprojet ?.....	4
1.1 Du projet au mégaprojet.....	4
1.2 Économie des promesses.....	7
1.3 Mégaprojet comme source de déplacement.....	9
II – De la particularité et de l'intérêt de la lutte contre les mégaprojets.....	12
2.1 Contestation - résistance - négociation : une description critique des conflits environnementaux..	12
2.2 Transformations radicales de notre société que permet la lutte.....	14
2.2.1 Flanc radical et fenêtre d'Overton.....	14
2.2.2 La lutte comme levier pour fissurer le naturalisme.....	16
2.2.3 La lutte comme une alternative de démocratie directe ?.....	17
2.2.4 Alliances locales, enjeu collectif.....	18
III – Caractéristiques de l'échec et de la réussite des mouvements sociaux contre la mise en place de mégaprojets.....	19
3.1 De la culture de défaite à la culture de résistance.....	19
3.1.1 La <i>culture de défaite</i>	20
3.1.2 La <i>culture de résistance</i>	21
3.1.3 Mobilisation de masse.....	23
3.1.4 Autres facteurs de réussites d'une lutte contre des mégaprojets.....	24
3.2 Le spectre complet de la résistance.....	26
Conclusion.....	29
Bibliographie.....	31

Introduction

Depuis mon arrivé à l'UTC, en 2019, j'ai baigné dans un climat plutôt apolitique ; des étudiants en ingénierie, bien isolé dans leur bulle d'entre-soi et ainsi détachés des enjeux locaux autour de Compiègne. Toutefois, depuis quelques semestres, ces enjeux ont pris de plus en plus d'ampleur au sein de la communauté étudiante. Jusqu'à ce qu'en automne 2023, de nombreux étudiants et étudiantes rejoignent un collectif de lutte contre le projet du canal Seine-Nord Europe (CSNE). Ce projet de canal concerne un enjeu local puisqu'il viendrait transformer la rivière de l'Oise et ses alentours. En effet, le projet du CSNE artificialiserait plus de 3000 hectares de zones agricoles¹, soit plus de la moitié de la superficie de Compiègne². De plus, ce canal mobiliserait 35 millions de m³ d'eau, soit l'équivalent de 55 fois la mégabassine de Sainte-Soline, qui serait prélevé dans l'Oise³. Ce prélèvement perturberait le cycle de l'eau puisque l'eau maintenue en surface du canal n'alimenterait plus du tout les nappes phréatiques, contrairement à lorsqu'elle était dans le lit de l'Oise⁴. C'est ce qu'on pourrait appeler un « mégaprojet ». [Gellert et Lynch \(2003\)](#) définissent ces mégaprojets comme « des projets qui transforment le paysage de façon rapide, intentionnelle et profonde sous des formes très visibles, et qui nécessitent l'intervention coordonnée du capital et de la puissance étatique ».

Ce mémoire a justement l'intention d'avoir un regard historique sur les luttes contre les mégaprojets du XIX^e siècle à nos jours. Débuter cette étude dès le XIX^e siècle, nous permettra d'observer les premiers conflits dès la naissance des mégaprojets au cours de l'industrialisation. En effet, selon [Foucault \(1976\)](#), l'existence même de résistance est intrinsèquement liée à l'existence de pouvoir. L'un ne pourrait subsister sans l'autre. Lutte et pouvoir ont un rapport transductif au sens de Gilbert Simondon. De plus, l'objectif de ce travail est double. D'une part, il a pour vocation de mieux saisir les enjeux socio-environnementaux de ces luttes en apportant de nouveaux éléments de compréhension de ce que traduisent ces phénomènes sociaux. D'autre part, ce travail historiographique a également pour intention de fournir une partie de contre-expertise face à des mégaprojets comme le CSNE afin de renforcer la solidité de contre-arguments et alimenter les imaginaires en alternatives souhaitables et possibles.

Produits destructeurs de la mondialisation, les mégaprojets semblent surpasser l'individu. Dans quelle mesure se rassembler en luttes locales permet-il de fissurer, voire même de renverser ce rapport de force ? Qu'est-ce qui fait qu'autant de personnes se mobilisent contre des mégaprojets ? Et, en particulier, qu'est-ce qui fait qu'une opposition contre un projet d'une telle ampleur échoue ou réussit ? Nous analyserons les tendances de luttes contre ces mégaprojets pour répondre à ces problématiques.

1 D'après la pièce C1 du dossier de demande d'autorisation environnementale de Passel à Aubencheul-au-bac (2024) : « L'emprise définitive des aménagements projetés, hors bassins versants interceptés, s'étendra sur 3 388 ha ». p. 30.

2 Selon Wikipédia, la superficie de Compiègne est de 53,10 km².

3 Argumentaire du collectif Méga Canal Non Merci https://ugc.production.linktr.ee/8158d69f-3af0-441e-a98c-5d52ff4b6aeb_MnM-Dossier-argu-8-pages-2024-05-30-PP-v3.pdf [consulté le 11/06/24]

4 SIGES. *Généralités sur les relations nappes rivières*. <https://sigesn.brgm.fr/spip.php?article402> [consulté le 11/06/24]

I – Un monde de mégaprojet ?

1.1 Du projet au mégaprojet

«Le terme projet est apparu à l'époque moderne. Son usage s'est développé avec la valorisation croissante de l'innovation comme source de profit et avec celle du futur comme lieu de réalisation d'un monde nouveau, que l'on souhaite meilleur »⁵

L'historien de l'environnement Frédéric Graber décrit ici le contexte qui a permis au *projet* de prospérer vers un monde du *tout projet*. Avant d'analyser les luttes qui se confrontent aux mégaprojets, il me paraît nécessaire de contextualiser l'avènement de ces mégaprojets et donc, au préalable, des *projets*. L'usage de ce terme se développe dans la plupart des langues indo-européennes autour du XVII^e et XVIII^e siècle et signifie l'*intention d'agir*⁶. Le *projet* retranscrit à l'écrit une future action en réalisant un *document*⁷ ; [Thévenot \(1995\)](#) parle de mise en plan de l'action. De cette manière, au XVII^e siècle, le *faiseur de projets* « utilise la forme projet et son aura de bien public pour obtenir des gains privés. Il rassemble des fonds, mais réalisera-t-il vraiment le projet annoncé ? Du faiseur à l'escroc, il n'y a qu'un pas. »⁸. En 1697, le commerçant anglais Daniel Defoe, lui-même victime d'une telle escroquerie, décrit le *faiseur de projet* comme « un être méprisable » qui présente son projet « haut et fort comme une nouvelle invention ». Suite à quoi il obtient un brevet, le divise en actions pour ensuite revendre son projet à un « honnête imbécile ». Ce dernier, aura été embobiné par « le faiseur de projet se rit de lui »⁹.

Ce *faiseur de projet* se distingue des *projets réguliers* qui émergent principalement dans des contextes administratifs avec des figures emblématiques de la planification : le stratège militaire et l'ingénieur¹⁰. L'historienne [Hélène Vérin \(1993\)](#) a montré que l'*engegneor* médiéval était directement lié à l'art de la guerre. En effet, dès le XII^e siècle ce faiseur d'engins, de machines militaires procède au *proujet*. Ce premier sens du mot projet réfère « à la reconnaissance avancée d'une place en vue de préparer les dispositifs utiles à son siège ». Pour réaliser ce proujet, l'engegneor use du procédé de la réduction en art qui consiste à utiliser les savoir-faire existants (artisans) pour résoudre un problème. Par son art, l'ingénieur réduit la complexité d'une situation pour la faire advenir de manière plus simple en utilisant les mathématiques. [Jean-Baptiste Vidalou \(2017\)](#) explique que c'est bien au même *proujet* militaires que nous avons aujourd'hui affaire lorsque l'on parle de mégaprojets :

« La planification de l'ingénieur doit mesurer, découper, sectionner le réel, elle doit le partitionner par autant d'infrastructures et de calculs économiques pour pouvoir asseoir sa domination. [...] Chaque pan de l'économie et du social est désormais investi de ces mécanismes de projet, de mesure, de contrôle. [...] C'est désormais la règle : tout aménagement du territoire, avec quelque envergure, se voit escorté dans sa réalisation par la police ou l'armée. Chaque

5 GRABER, Frédéric. Les projets: formes socio-politiques de l'action. *Vacarme*, 2010, p. 25-27.

6 « Le dessein qu'on a formé de faire quelque chose » dans le *Dictionnaire de l'Académie française dédié au Roy*. T. 1. A-L. Paris, Coignard, 1694, p. 584. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k503971/f604.item> [consulté le 02/06/24]

7 THÉVENOT, Laurent. L'action en plan. *Sociologie du travail*, 1995, p. 411-434. ; GRABER, 2010, *Op. Cit.*

8 GRABER, 2010, *Op. Cit.*

9 *Ibid.* ; DEFOE, Daniel. *An essay upon projects*, 1697.

10 THÉVENOT, *Op. Cit.*

chantier est « protégé », grillagé, clôturé, parfois par des murs en béton. Ces zones présentant de plus en plus des allures de fortins, surveillés nuit et jour, comme cela se passe dans le val de Suse pour le chantier de la ligne TGV Lyon-Turin ou à Bure. En ce sens radical, tout gouvernement aujourd'hui est moins un gouvernement politique qu'un gouvernement de projet. Et tôt ou tard sifflent les gaz et les balles. »

Ce qui distingue ici le *projet régulier*, est la dimension de *contrôle*¹¹. En effet, la mise à l'écrit a pour vocation de permettre la discussion, et surtout de montrer que l'on maîtrise et contrôle l'action à venir en tentant d'anticiper les difficultés. [Hélène Vérin \(1987\)](#) raconte l'histoire du *devis* comme premier outil de contrôle pour s'assurer que les entrepreneurs utilisent les fonds publics comme souhaité initialement. Peu à peu, ces documents seront de plus en plus standardisés et institutionnalisés pour augmenter le contrôle. Le projet régulier n'est plus une entreprise individuelle centrée sur le faiseur de projets mais bien une activité collective. Ainsi, ce sont les interactions entre les différents acteurs qui priment. Le projet apparaît donc ici dans un monde en réseau où les *forts* sont celles et ceux qui sont aptes à se connecter et se déconnecter de leurs relations facilement¹². Lors des dernières décennies du XX^e siècle, le nombre de projets explose et l'innovation semble s'imposer. « L'extrême valorisation de l'innovation » que nous décrit [Graber \(2010\)](#) « semble avoir engendré une tendance [...] à redéfinir les formes du contrôle pour les éloigner des logiques institutionnelles classiques, en recourant à des systèmes d'évaluation qui se veulent «objectifs», «indépendants» des participants ». Le contrôle ne disparaît pas mais est simplement redéfini et relocalisé¹³.

C'est dans le contexte de la ville néo-libérale et de l'urbanisme de projet, que l'on passe de grands projets publics du XX^e siècle aux mégaprojets du XXI^e siècle alliant pouvoir public et grandes entreprises, en particulier les multinationales du bâtiment et des travaux publics¹⁴. De plus, dans ce monde néo-libéral, les projets ont tendance à négliger certains aspects plus que d'autres. Plutôt que de se demander *qui doit décider du projet ?* Ou encore *quel monde ce projet va-t-il produire ?* La question centrale nous interroge aujourd'hui sur *ce qui pourrait fonctionner*. Le succès devient le critère principal et invisibilise ainsi les enjeux sociaux et politiques que soulève le projet. Ce projet dans le capitalisme contemporain rejoindrait-il peu à peu le *faiseur de projet* ?¹⁵

En somme, de cette mise en plan du monde par le biais du projet, l'ingénieur, le manager peut ainsi projeter l'espace et le temps de la réalité de manière simplifiée afin de pouvoir planifier sa transformation. Larousse distingue le *projet*, « tracé définitif, en plans, coupes et élévations, d'une construction à réaliser (machine, équipement, bâtiment, aménagement urbain, etc.) » de l'*avant-projet*, « tracé initial à partir des études préliminaires »¹⁶. Ainsi, le projet semble déjà moins discutable, plus

11 L'ingénieur s'est formé dès son début par une volonté de contrôler le monde à venir alors que l'on vit dans un *monde incertain* comme le montre Michel Callon, Pierre Lascoumes et Yannick Barthe dans leur essai sur la démocratie technique (2001).

12 Selon Boltanski et Chiapello, se monde en réseau émerge du capitalisme après mai 1968. BOLTANSKI, Luc et CHIAPELLO, Eve. *Le nouvel esprit du capitalisme*. Paris : Gallimard, 1999, p.142.

13 SEGRESTIN, Denis. *Les chantiers du manager*. Armand Colin, 2004.

14 <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/megaprojet> [consulté le 02/06/24]

15 GRABER, 2010, *Op. Cit.*

16 <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/projet/64232> [consulté le 02/05/24]

définitif, comme le témoigne l'inefficacité des enquêtes publiques¹⁷. Dans le cadre de ce travail, nous parlerons de *mégaprojets* caractérisés par leur gigantisme et les conséquences importantes aussi bien négatives que positives¹⁸.

« des projets qui transforment le paysage de façon rapide, intentionnelle et profonde sous des formes très visibles, et qui nécessitent l'intervention coordonnée du capital et de la puissance étatique. » — *Définition des mégaprojets selon Gellert et Lynch (2003)*

Ces mégaprojets sont soutenus par des groupes de pression puissants de la multinationale privée à l'institution politique publique. Même si ces projets sont souvent destructeurs du vivant, leur abandon est compliqué en raison de l'investissement lourd en capital et en technologies de pointe. En témoigne le recours juridique du 20 mars dernier de Vinci suite à l'abandon du projet de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes en 2018 où la multinationale du BTP a demandé à l'État français un remboursement d'1,6 milliards d'euros¹⁹. Cette somme de remboursement correspondrait au manque à gagner sur les 47 ans d'investissement du projet, sachant que Vinci avait déjà investi 9 millions d'euros sur ce projet d'aéroport.

Les mégaprojets peuvent être classés en quatre catégories qui sont souvent combinables ([Gellert et Lynch, 2003](#)) :

- Infrastructures : ports, voies ferrées ([Zollmann, 2014](#)), projets urbains ([Bennafla et Bayoumi, 2023](#) ; [Tran, 2021](#)), métros ou TGV ([Parot, 2024](#)), etc.
- Industries extractives : minerais ([Clerfeuille, 2022](#)), pétrole ([Frioux, 2018](#)), gaz ([D'allesandro, 2017](#)), etc.
- Production : agricole ([Acloque, 2022](#)), plantations forestières industrielles ([Grandcoing, 2018](#) ; [Vidalou, 2017](#)), parcs industriels, barrages hydroélectriques ([Capellini, 2018](#) ; [Benassaya, 2022](#)), etc.
- Consommation : grands complexes touristiques ([Semple, 2017](#)), centre commerciaux ([Ghorra-Gobin, 2023](#)), parc de loisirs et grand projets immobiliers.

Ces grands projets de construction sont caractéristiques des pays émergents qui voudraient rattraper ce qui est perçu comme un retard à leur développement. Par ailleurs, le régime autoritaire de certains d'entre eux fait qu'ils ne se préoccupent peu des oppositions locales²⁰. On peut par exemple citer des exemples de mégaprojets en Afrique orientale ([D'Alessandro, 2017](#)), aux Émirats arabes unis ([Semple, 2017](#)) ou encore au Vietnam ([Tran, 2021](#)). Ces projets sont aussi ce qu'on appelle des *éléphants blancs*, de grands projets « ruineux, sources de corruption et inadaptés au contexte local »²¹ soutenus

17 Cf *Infra* 2.2.3 *La lutte comme une alternative de démocratie directe* ? p. 17

18 <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/megaprojet> [consulté le 02/06/24]

19 NDL est un exemple majeur de réussite d'une lutte contre un mégaprojet et son impact sur les porteurs de ce projet est d'actualité. https://reporterre.net/Vinci-reclame-1-6-milliards-d-euros-a-l-Etat-pour-l-abandon-de-Notre-dame-des-Landes?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=nl_hebdomadaire [consulté le 02/06/2024]

20 <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/megaprojet> [consulté le 02/06/24]

21 GUIBERT, Géraud. La contestation des grands projets d'infrastructures. *Esprit*, 2013, no 10, p. 97.

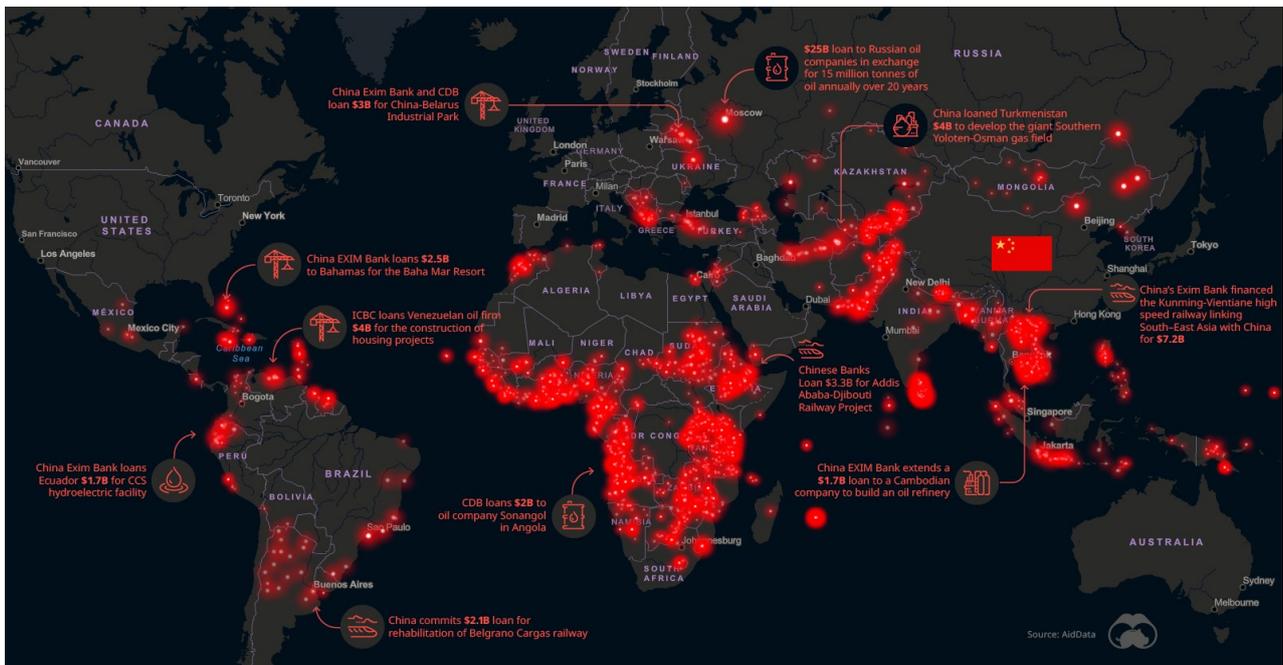


Figure 1 : Comment les financements chinois alimentent des mégaprojets dans le monde entier par visualcapitalist en janvier 2020 (Routley, 2020)

financièrement par d'autres pays. C'est notamment une stratégie de la Chine qui investit pour transformer les infrastructures de ces pays émergents, comme on peut le voir sur l'infographie en Figure 1. Sur ce blog de Visual Capitalist²², on apprend notamment que la Chine a financé en 2015 le Pakistan à la hauteur de 46 milliards de dollars pour transformer le réseau électrique (barrage, centrales électriques, panneaux solaires, mines, centrale nucléaire de Karachi) et celui du transport (autoroutes, aéroport, voies ferrés). La Chine a également commandé des transformations majeures pour l'Éthiopie, et en particulier à sa capitale Addis Ababa, avec par exemple le don de Pékin en 2012 de 600 millions de dollars pour le siège social de l'union africaine (UA). Un dernier exemple est le projet de port de Hambantota au Sri Lanka, financé par la Chine et réalisé en 2011. En 2017, le gouvernement Sri Lankai s'écroule sous les dettes. Et après des mois de négociations, le port et le terrain qui l'entoure sont cédés à la Chine pour 99 ans. C'est un investissement et une victoire stratégique pour la Chine, qui a désormais un port à proximité de son pays rival : l'Inde. Selon Routley (2020), la Chine mise sur une stratégie de long-terme en investissant sur les infrastructures des pays émergents, futurs acteurs de la « croissance mondiale »²³.

Les mégaprojets à l'origine de ces infrastructures sont au cœur d'une économie mondiale interconnectée. Ainsi, on comprend mieux en quoi Gellert et Lynch (2003) décrivent les mégaprojets comme illustration des grands projets sociaux du colonialisme et de la mondialisation.

1.2 Économie des promesses

« Définir de grands problèmes publics et politico sanitaires, qui débouchent sur de grands projets financés par d'importantes mannes publiques et privées, accompagnés par de grandes promesses, c'est participer à la convergence de

22 ROUTLEY, Nick. *How Chinese Financing is Fueling Megaprojects Around the World*. Visual Capitalist, 2020. <https://www.visualcapitalist.com/global-chinese-financing-is-fueling-megaprojects/> [consulté le 02/06/24]

23 Bien que largement contesté depuis un demi-siècle, en particulier avec le rapport Meadows sur les limites de la croissance.

l'économie et de la recherche autour d'un « imaginaire sociotechnique » de la *productivité*, où les investissements et les développements technologiques et scientifiques devancent (ou du moins orientent) la poursuite effective des objectifs sanitaires annoncés ou promis : mieux comprendre les maladies mentales et les vaincre » — *Vincent Pidoux, 2015*

[Vincent Pidoux \(2015\)](#) décrit ici les écueils du système de classification en psychiatrie qu'il résume par le concept des *4 grands P* : Problème – Projet – Promesses – Productivité. Quatre étapes que j'utilise ici pour décrire les mégaprojets, qui, partant d'un problème initial, justifient leur projet et le renforce à l'aide d'une *économie des promesses*. Ce modèle permet de légitimer des dépenses et un imaginaire socio-technique productiviste grâce aux promesses technologiques²⁴. C'est par exemple le cas de la lutte brésilienne contre le barrage hydroélectrique de Tucuruí²⁵. Quatorze villages sont sur le point d'être rayé de la carte pour ce mégaprojet. L'entreprise maître d'œuvre, Eletronorte, construit donc la route PA-236 pour reloger 600 familles. En 1979, des migrants y arrivent régulièrement et certains décident même de s'installer sur la route. Eletronorte réalise donc une campagne de médiatisation et promet de relocaliser les occupants de la PA-236 au bord de l'autoroute PA-150, ce qui a pour effet de calmer la situation momentanément. Cependant en 1981, alors que le calendrier officiel promettait déjà à cette date les indemnités et aides aux personnes affectées, c'était déjà 4 000 personnes qui avaient été déplacées. Ces personnes vivaient des réalités bien éloignées des promesses ; dans le quartier de *Rio Moju*, la terre était de mauvaise qualité, il n'y avait pas d'accès à l'eau potable et les maisons n'étaient même pas construites !²⁶ Tous ces déplacements induits sont défini comme caractéristiques des mégaprojets par [Paul Gellert et Barbara Lynch \(2003\)](#).

24 Le scénario 4 de l'ADEME, le *pari réparateur*, soutient cet imaginaire. <https://www.ademe.fr/les-futurs-en-transition/les-scenarios/> [consulté le 02/06/24]

25 CAPELLINI, Nathalie. Science et barricade: Les conflits dans la construction du barrage hydroélectrique de Tucuruí pendant la dictature militaire brésilienne. In : TRESPEUCH-BERTHELOT, Anna, VRIGNON, Alexis, et AMBROISE-RENDU, Anne-Claude. *Une histoire des conflits environnementaux: luttes locales, enjeu global: XIXe-XXIe siècles*. Presses universitaires de Limoges, 2018.

26 FEARNSIDE, Philip M. Social impacts of Brazil's Tucuruí dam. *Environmental Management*, 1999, vol. 24, no 4, p. 483-495.

1.3 Mégaprojet comme source de déplacement

«On peut, au moins de façon temporaire, remédier aux crises de suraccumulation par des *déplacements* temporels (projets à long terme comme des grands travaux publics) ou par une solution de mise en espace, consistant à disperser ou à exporter les excédents de capital et de travail dans des espaces nouveaux et plus rentables» — *David Harvey, 2010*

Dans sa quête de croissance *infinie*, dans un monde *fini*, le capitalisme présente -entre autres- un paradoxe majeur : la recherche de la réduction des coûts de production limite inéluctablement l'écoulement de cette même production. En effet, les mécanismes de baisse de salaire ou de délocalisation permettent d'une part de réduire les coûts de production, mais induisent d'autre part une réduction du pouvoir d'achat des ménages et donc de la consommation. Crise, guerre, obsolescence programmée, recours aux crédits sont autant de solutions *temporaires* pour relancer l'économie capitaliste et maintenir coûte que coûte le surprofit. Le géographe britannique [David Harvey \(2010\)](#) ajoute la *solution spatiale*. Cette solution consiste à conquérir de nouveaux espaces plus rentables afin de disperser les excédents de capital et de travail²⁷. Ainsi, on saisit mieux la focalisation des autorités pour les mégaprojets²⁸ qui déplacent temporellement les crises de suraccumulation du capitalisme avec des projets à long terme à l'instar du Canal Seine-Nord Europe qui débute son chantier en 2023 alors que le projet date de 1975.

« Le barrage de Tucuruí a inondé la faune et la flore sur une zone de 2 850 km², submergeant 14 villages, le territoire de trois groupes indigènes, 160 km de routes et déplaçant au moins 5 700 familles, soit plus de 25 000 personnes, sans parler des impacts en amont et en aval comme la dégradation de la qualité de l'eau et la mortalité des poissons » — *Nathalie Capellini, 2018*

Le problème étant que ces projets gigantesques configurent un nouveau paysage en détruisant l'ancien. [Gellert et Lynch \(2003\)](#) parlent d'un processus de *destruction créatrice*²⁹. Ils déplacent des populations aussi bien humaines que non-humaines, contournent des cours d'eau, détruisent des habitats, ravagent des forêts, perturbent des écosystèmes, etc. C'est notamment le cas à Bort-Les-Orgues, où, sur les bords de la Dordogne, la construction d'un barrage hydroélectrique est entamée en 1942 malgré une réticence de la grande majorité de la population locale. Ce chantier de dix ans aura englouti trois villages incluant 120 familles³⁰. Ce n'est rien face au barrage des Trois-Gorges situé sur le Yangzi Jiang (fleuve Bleu) dans la province du Hubei au centre de la Chine qui déplaça une vingtaine de villes, soit entre 1,2 et 1,4 million de personnes. 632 km² de terres envoyées pour ce chantier à 180 milliards de yuans qui dura de 1994 à 2012.

27 Cf *supra* l'exemple de la Chine au Pakistan, en Éthiopie ou encore au Sri Lanka.

28 [https://blogs.mediapart.fr/geographies-en-mouvement/blog/080424/quoi-servent-les-jo?utm_source=hebdo-20240412-180551&utm_medium=email&utm_campaign=HEBDO&utm_content=&utm_term=&xtr=EREC-83-\[HEBDO\]-hebdo-20240412-180551%20%20&M_BT=8587820533713#_ftnref2](https://blogs.mediapart.fr/geographies-en-mouvement/blog/080424/quoi-servent-les-jo?utm_source=hebdo-20240412-180551&utm_medium=email&utm_campaign=HEBDO&utm_content=&utm_term=&xtr=EREC-83-[HEBDO]-hebdo-20240412-180551%20%20&M_BT=8587820533713#_ftnref2) [consulté le 06/06/24]

29 Terme initial de [Schumpeter \(1942\)](#) qui concerne le capitalisme, et les dynamiques de compétitions voire de renversement de monopole à travers l'innovation, qui peut renvoyer directement au (méga)projet.

30 https://www.lamontagne.fr/bort-les-orgues-19110/actualites/retour-sur-la-construction-du-barrage-de-bort-les-orgues-il-y-a-70-ans-et-ses-consequences_13939460/ [consulté le 08/06/24]



Illustration 1: La vie en 2001 dans la ville chinoise de Badong, en cours de démolition avant d'être engloutie par le réservoir du barrage des Trois Gorges. Richard Jones/SINOPIX-REA

De plus ce serait près de cinq mille ans d'histoire de la civilisation chinoise et plus de deux mille monuments ou sites archéologiques qui seraient engloutis par ce projet. Sociologues, anthropologues et archéologues ont été totalement écarté de l'élaboration de ce projet qui se basait sur une enquête de 1988. Ce barrage est la plus grande centrale hydroélectrique au monde, un argument de taille pour permettre à la Chine de faire preuve de sa puissance³¹.

En outre, ces déplacements des mégaprojets sont des processus complexes et inattendus que [Gellert \(2002\)](#) qualifie de « socionaturel ». Pourtant, selon [Max Weber \(2009\)](#), l'objectif d'une *organisation*³² est de rendre l'action des individus (relativement) prévisibles. C'est, je crois, exactement ce que tente de faire les mégaprojets en cherchant à contrôler ces *processus socionaturels* imprévisibles³³ : « Les activités anthropiques entraînent des changements biogéophysiques inattendus, qui peuvent avoir des effets secondaires imprévisibles sur le milieu « naturel » et des répercussions de grande portée sur la vie des êtres humains et leurs moyens d'existence. »³⁴. Ce concept de *processus socionaturels* s'appuie sur la théorie de l'*acteur-réseau*. Développée par B. Latour et [M. Callon \(2003\)](#), cette théorie souligne l'idée que toute action d'un *actant* résulte d'*interactions* entre les réseaux dont font partie les différents acteurs (humains

31 SANJUAN, Thierry et BÉREAU, Rémi. Le barrage des Trois Gorges: Entre pouvoir d'État, gigantisme technique et incidences régionales. *Hérodote*, 2001, no 3, p. 19-56.

32 Or, selon [Charles Perrow \(1967\)](#), nous vivons aujourd'hui dans une *société d'organisation* qui vient dans le prolongement de l'industrialisation et de ses conséquences sociales dans l'État moderne. C'est donc tout notre modèle qui se baserait sur les *organisations* selon le sociologue américain, et les mégaprojets s'intègrent parfaitement à cette critique des organisations selon moi.

33 *Supra* p.5 sur la volonté de contrôle des mégaprojets.

34 GELLERT, Paul K. et LYNCH, Barbara D. Les mégaprojets, sources de déplacements. *Revue internationale des sciences sociales*, 2003, no 1, p. 017-028. <https://doi.org/10.3917/riss.175.0017>

comme non-humains³⁵). Cette *interaction*, appelée aussi *transaction*³⁶, est cruciale puisqu'elle va transformer les *actants* qui interagissent entre eux. Par exemple, dans le cas des mégaprojets c'est l'interaction entre différents politiciens, mouvements sociaux, industriels qui va transformer ces acteurs. Toutefois, il est important de préciser que l'action n'est pas figée : les acteurs sont en constante négociation ou ajustement entre eux.

Ces projets gigantesques, souvent à l'origine de conflits environnementaux, sont aussi appelés *Grands Projets Inutiles et Imposés (GPII)* par leurs opposants. A la fois *grands*, *inutiles* et *imposés*, ces projets soulèvent une opposition forte de citoyens qui ne se sont pas sentis suffisamment impliqués dans la décision de réaliser ces GPII. Après avoir dessiné les contours de ce qu'on appelait *mégaprojets* et de l'étendu de leurs impacts, intéressons-nous maintenant à l'intérêt de s'y opposer et ce que la lutte produit.

35 Cf le concept d'objet intermédiaire de Callon et Latour (1985).

36 DEWEY, John et BENTLEY, Arthur F. Interaction and transaction. *The journal of philosophy*, 1946, vol. 43, no 19, p. 505-517.

II – De la particularité et de l'intérêt de la lutte contre les mégaprojets

2.1 Contestation - résistance - négociation : une description critique des conflits environnementaux

[Trespeuch-Berthelot et al. \(2018\)](#) découpent le conflit environnemental en trois phases. D'abord les opposants *contestent*. La protestation ne s'arrête pas à un simple refus, mais est aussi source de propositions alternatives. Durant cette phase, c'est la raison et les arguments qui prennent le dessus. La justice, qui est *contestable*, permet de mener des procès contre les projets pollueurs. Puis, si la justice refuse d'entendre les contestation, c'est alors la *résistance* qui prend le dessus. Selon [Foucault \(1976\)](#), résistance et pouvoir sont interdépendants ; il n'y a pas de résistance sans pouvoir ni de pouvoir sans résistance. Le pouvoir, qui est *résistible*, joue avec les rapports de force et n'a que deux issues : la victoire ou la défaite. Et en dernière instance, si les dirigeants pollueurs craignent de tout perdre, c'est alors la dernière phase de *négociation* qui entre en jeu. Un nouveau jeu régit non plus par la raison ou la force mais par des arrangements. Le commerce, qui est *négociable*, calcule les intérêts de chacun et propose un jeu de compensation mutuelle. Cette négociation peut se faire arbitrer par la justice. Finalement, l'économie impose-t-elle sa logique d'intérêts aux relations humaines jusqu'aux mouvements sociaux ? « Le commerce (*négociable*) circonviendrait-il et la justice (qui est *contestable*) et le pouvoir (qui est *résistible*) ? ». La préservation de l'environnement négocie-t-elle sans dommage (même en passant par le droit) ? Est-elle vouée à ne jamais cesser de *contester* et *résister* face à cette logique de commerce (*négociation*) ?³⁷

Dans le cas du barrage de Tucuruí, en septembre 1982, quatre cents personnes campent pendant trois jours devant le SPI³⁸ et bloquent son accès. Pendant ce temps, l'évêque de Cameté « dénonce à la presse l'action néfaste de l'entreprise auprès des populations ». Face à ces *résistances*, Eletronorte craint que son rapport de force se renverse et décide de *négocier*. Ce qui n'est pas forcément bon signe pour la lutte, comme nous avons pu le voir précédemment lors des conflits sur la route PA-236.³⁹ Effectivement, deux ans plus tard, le barrage sera inauguré.

L'usage du droit, est une condition nécessaire mais pas suffisante pour que justice soit faite. Son recours dans les processus de *contestation*, puis de *négociation* permet-il une plus grande garantie de réussite de la lutte ? Et à quelle échelle ? Départementale, nationale, européenne ? Les institutions décentralisées et les pays de *Common law*⁴⁰ sont-ils plus propices à des recours en justice couronnée de

37 TRESPEUCH-BERTHELOT, Anna, VRIGNON, Alexis, et AMBROISE-RENDU, Anne-Claude. *Une histoire des conflits environnementaux: luttes locales, enjeu global: XIXe-XXIe siècles*. Presses universitaires de Limoges, 2018.

38 *Service de Patrimoine Immobilier (SPI)*, structure par laquelle Eletronorte commence l'enregistrement des familles en 1978 dans la zone du futur réservoir pour savoir combien de personnes devront être indemnisées.

39 *Supra* p.8. CAPELLINI, *Op. Cit.*

40 Système juridique dont les règles sont principalement promulguées par les tribunaux eux-mêmes à mesure que les décisions individuelles sont prises. La source du droit est donc la jurisprudence (c'est-à-dire la décision des juges eux-mêmes). Il n'y

succès ? Autant de questions que soulèvent [Trespeuch-Berthelot et al. \(2018\)](#). Lors d'une conférence en cours de HT02, François Zind, avocat en droit de l'environnement, nous apporte quelques pistes de réflexions sur l'intérêt du droit dans la *contestation*. Il nous suggère d'abord d'utiliser les armes des autres, et notamment le droit des affaires avec en 2017 une loi sur le devoir de vigilance environnementale qui concerne les sociétés mères mais aussi toutes ses filiales pouvant être impliquées dans une pollution. De plus, utiliser la notion de *bien commun* peut permettre de protéger certaines ressources en les sortant de la sphère marchandé⁴¹ comme patrimoine commun. L'anthropologue Danouta Liberski-Bagnoud, également intervenue en HT02, rejoint le juriste sur ces deux derniers points. Selon elle, il faut utiliser les outils de notre système actuel, notamment juridiques. Bien qu'elle ajoute ensuite que les juristes se heurtent aujourd'hui à la réalité économique ; on n'entrave pas les libertés du commerce, on *négoce*. Ainsi, pour lutter contre la propriété privée⁴² elle conseille d'utiliser le concept juridique d'*inappropriabilité de la Terre* qui perçoit la Terre comme un bien commun qu'il faut savoir préserver « comme sol de l'existence de l'humanité et de l'ensemble du monde vivant »⁴³. Enfin, l'approche *One Health* permet de passer de la protection de la santé à celle d'« une seule santé » comme l'avance également [Éloïse Gennet \(2024\)](#). Cette approche permet de prendre en considération santé publique, écosystèmes complexes et l'importance des interactions⁴⁴.

Contestation, résistance et négociation structurent donc les conflits environnementaux, tandis que les mouvements sociaux tentent d'échapper à la suprématie économique pour faire entendre leur lutte. Ces réflexions sur les phases du conflit environnemental se transposent parfaitement aux luttes contre les mégaprojets puisque ces derniers sont des conflits environnementaux. Toutefois, le mégaprojet, comme sujet d'une lutte environnementale, présente des spécificités. En effet, cet enfant de l'industrialisation, présente d'une part la particularité d'être un projet gigantesque qui dépasse l'individu et d'autre part, c'est un projet qui n'est pas encore complètement réalisé et qui peut donc plus facilement s'arrêter qu'une *mégamachine*⁴⁵ déjà en cours d'exploitation. Bien qu'une mégamachine n'est rien d'autre qu'un mégaprojet déjà réalisé à l'image de la lutte contre la pollution de la mine de cuivre d'Ashio au Japon⁴⁶. Maintenant que nous avons vu les particularités des conflits environnementaux contre les

pas de codes comme en France et ce sont les avocats qui mènent le procès. Ce fonctionnement se retrouve au Royaume-Uni et aux États-Unis.

41 [Descola et Pignocchi \(2022\)](#) parlent de *commensurabilité généralisée*, lorsque tout (vivant comme non-vivant) est interchangeable via la monnaie. Selon eux, il est nécessaire de sortir de cette suprématie économique. Mais comment y parvenir dans un monde où les hectares de forêts sont transformés en crédits-carbone, puis achetés par les multinationales pour compenser leurs pollutions ? En 2013, Disney a acheté 3,5 millions de dollars de crédits-carbone afin de légitimer l'émission de 437 000 tonnes de CO₂, <https://information.tv5monde.com/international/cop21-en-amazone-un-marche-du-carbone-florissant-23790> [consulté le 08/06/24]

42 [D. Liberski Bagnoud \(2023\)](#) défend l'idée qu'il faut sortir du système colonialiste d'extension de la propriété privée afin de permettre l'habitabilité de la terre. La propriété privée est basée sur des fictions qui on fait de la Terre une marchandise.

43 ZARKA, Yves Charles. *L'inappropriabilité de la Terre: Principe d'une refondation philosophique*. Armand Colin, 2013.

44 Cf *supra* p.10

45 MUMFORD, Lewis. *The myth of the machine: Technics and human development. Vol. 1*. London: Secker & Warburg, 1967.

46 PITTELOUD Cyrian, Le mouvement contre la pollution minière d'Ashio : moyens et mobilisation. In : TRESPEUCH-BERTHELOT, Anna, VRIGNON, Alexis, et AMBROISE-RENDU, Anne-Claude. *Une histoire des conflits environnementaux: luttes locales, enjeu global: XIXe-XXIe siècles*. Presses universitaires de Limoges, 2018.

mégaprojets, concentrons-nous sur leurs intérêts et limites dans la transformation socio-environnementale de notre société.

2.2 Transformations radicales de notre société que permet la lutte

2.2.1 Flanc radical et fenêtre d'Overton

Une transformation est dite radicale lorsqu'elle prend le problème à sa racine. Critiquer de manière radicale le système capitaliste et productiviste occidental ce n'est pas seulement vouloir le changer de surface avec des réformes, mais bien chercher à refonder totalement le système qui est aujourd'hui insoutenable⁴⁷. [Aric McBay \(2019\)](#) défend qu'il faut avoir une communication radicale, être spécifique, concis et direct. Il ajoute que la polarisation est une manière efficace pour mobiliser et communiquer. Polariser c'est rassembler autour d'un ennemi commun. On peut penser au « ACAB »⁴⁸ fédérateur scandé par des mouvements militants. Au vu des violences policières subies, on comprend cette colère militante qui rassemble autour d'un ennemi commun. Ces militants sont généralement contre l'État policier qui cherche à maintenir « l'ordre » coûte que coûte par la violence. L'historien Eric Fournier fait remonter cette tradition de détestation de la police à la fin du XIX^e siècle alors qu'un « resserrement des liens entre la société et l'État s'opère » et que l'emprise de la police ou de l'État est peu à peu acceptée⁴⁹. Toutefois, ce slogan, traduit littéralement par « tous les flics sont des bâtards », interroge : la polarisation doit-elle appliquer de manière systématique un stéréotype (les flics sont ici associés à la caractéristique de « bâtards ») à une catégorie sociale (en l'occurrence ici les policiers) ? C'est la définition même d'un préjugé, une démarche déterministe et substantialiste, qui juge une personne avant de la connaître en raison de sa catégorie sociale. Si un préjugé amène à une inégalité de traitement envers une personne, on franchit dès lors l'acte discriminatoire. Pouvons-nous dès lors parler de discrimination de la police tout comme le sexisme, le racisme, l'homophobie, etc ? Si l'on cherche à avoir une démarche non-substantialiste, il semble compliqué de prendre pour ennemi commun une catégorie sociale comme les forces de l'ordre⁵⁰. Pour autant cet ennemi commun peut être une entreprise, un projet, un gouvernement, un système (policier par exemple) qui a agit et continue d'agir de manière injuste et/ou toxique. Enfin, j'insiste sur le fait qu'il est crucial d'identifier un ennemi et une lutte commune, tout en faisant attention à ne pas tomber dans les dérives discriminatoires de la polarisation.

Le flanc radical⁵¹ soulève donc des questions éthiques profondes, et semble nécessaire pour permettre une transformation à la racine du problème. Attaquer la maladie plutôt que de chercher à atténuer des symptômes. Lorsque l'on retrace l'histoire des mouvements sociaux on constate que ces actions plus radicales, violentes voire illégales ont peu à peu permis de décaler la *fenêtre d'Overton* (*Figure*

47 MEADOWS, Donella H., MEADOWS, Dennis L., RANDERS, Joergen, et al. *The limits to growth*. New York, Universe Books, 1972.

48 *All Cops Are Bastards*

49 https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/05/26/acab-ou-la-rage-anti-flics_6081472_3232.html [consulté le 09/06/24]

50 On peut appliquer la même réflexion sur le préjugé suivant : « les gens qui votent à droite sont des fascistes, racistes, homophobes, sexistes, etc. ».

51 Terme provenant des sciences politiques.

Loin d'être un conspirationniste, E. Bernays décrit un « gouvernement invisible » auquel il adhère et fait parti.

2.2.2 La lutte comme levier pour fissurer le naturalisme

ressemblance des intériorités différence des physicalités	<i>animisme</i>	<i>totémisme</i>	ressemblance des intériorités ressemblance des physicalités
différence des intériorités ressemblance des physicalités	<i>naturalisme</i>	<i>analogisme</i>	différence des intériorités différence des physicalités

Figure 3: Les quatre ontologies selon [Philippe Descola \(2021\)](#)

L'anthropologue Philippe Descola décrit quatre rapport au monde (*Figure 3*), quatre ontologies, quatre mondiations, portés par chaque humain en puissance. La civilisation Occidentale est principalement *naturaliste*. Elle confère une *intériorité*, une âme, uniquement aux humains et non aux non-

humains (animaux, végétaux, montagne, rivière, etc). Néanmoins humains et non-humains sont régis par les mêmes lois *physiques*. Ainsi, ce rapport au monde a fait advenir le concept de *Nature* qui n'existe pas chez d'autres peuples non naturalistes. En effet, pour les peuples *animistes*, il ne ferait aucun sens de distinguer humains et non-humains puisqu'ils ont tous une *intériorité*. Ainsi, il est possible pour les animistes de communiquer avec des non-humains. Cette communication se fait par exemple chez le peuple amazone des *Achuar* par l'intermédiaire d'*anents*, des injonctions chantées mentalement. De plus les animistes considèrent que chaque forme de vie habite un monde qui lui est propre et ne sont donc pas soumis aux mêmes lois de l'univers (différence des *physicalités*)⁵⁴.

Ce rapport *naturaliste*, distinction entre *nature* et *culture*, confère un rapport de supériorité, voire de domination de l'homme sur les non-humains. C'est pourquoi [Descola et Pignocchi \(2022\)](#) avancent qu'il faut fissurer le naturalisme. Alessandro Pignocchi prend l'exemple de la ZAD⁵⁵ de Notre-Dame-des-Landes (NDL), qui, lors de leur réappropriation du bocage, intègre autant que faire se peut ses habitants non-humains. Selon [Bruno Latour \(2013\)](#), l'une des spécificités de ces luttes locales est justement « d'impliquer explicitement des non-humains pour en faire un argument et les faire intervenir dans l'espace public ». Il ne s'agit pas ici de devenir animiste, mais de dépasser les limites du naturalisme. Les non-humains ne sont plus perçus comme des ressources à protéger ou à exploiter, mais bien des acteurs d'un écosystème auquel nous faisons partis. Et c'est à travers la lutte, que, localement, il est possible de se rassembler pour défendre l'intérêt de non-humains et ainsi dépasser le naturalisme⁵⁶.

« Nous ne défendons pas la nature, nous sommes la nature qui se défend » — *Slogan de NDDL*⁵⁷

Toutefois, cette fissure du naturalisme ne toucherait-elle pas uniquement une minorité déjà convaincue? Pour prendre de l'ampleur, cette lutte doit être portée à l'échelle institutionnelle⁵⁸. Notamment dans le droit en considérant les non-humains comme sujet de droit, des *fiction juridiques* tout

54 DESCOLA, Philippe et PIGNOCCHI, Alessandro. *Ethnographies des mondes à venir*. Editions du Seuil, 2022.

55 Zone à Défendre

56 *Ibid.*

57 Cette démarche de dépassement du naturalisme se retrouve également dans les rassemblements des *Soulèvements de la Terre* où des non-humains sont incarnés pour représenter et mener des cortèges.

58 *Ibid.*

comme des entreprises ou associations. L'avocat en droit environnemental François Zind pense que ce sont des démarches juridiques efficaces contre des mégaprojets. L'Amérique du Sud est bien avancée sur ces questions juridiques. En témoigne la mobilisation en décembre 2006 au sud du Pérou contre un projet minier affectant la montagne l'Ausangate. Ces manifestants craignent la colère de l'Ausangate face à la destruction du mont sacré de Sinakara. Le maire d'un des villages proche du lieu sacré affirme que « si les montagnes [...] n'obtiennent pas le respect qui leur est dû, elles causent des accidents imprévus. ». Il en était donc de sa responsabilité en tant que maire d'empêcher de tels accidents⁵⁹. De même pour la rivière Whanganui en Nouvelle-Zélande qui s'est vu attribué une personnalité juridique en 2017⁶⁰. Ainsi, des mandataires humains sont choisis pour représenter cette nouvelle personnalité juridique, qui en tant que milieu de vie, à son mot à dire sur ces hôtes, humains comme non-humains.

2.2.3 La lutte comme une alternative de démocratie directe ?

Le conflit environnemental c'est aussi l'histoire d'une population qui s'approprie les enjeux politiques locaux à travers une démocratie non plus simplement *participative* mais bien *directe*. D'abord par les voies légales de consultation et de *contestation* juridique. Depuis la création du ministère de l'environnement en 1971, l'État demande une participation active des associations pour la protection de l'environnement. [Ludovic Jomier \(2018\)](#) explique qu'après l'échec de la pratique administrative pour porter la parole citoyenne, le milieu associatif emploie une nouvelle stratégie pour se faire entendre : la contestation par le plaidoyer. Ainsi à partir des années 1990, les associations françaises de protection de la nature se professionnalisent. Ce qui mènera même plus récemment à des condamnations d'États pour leur inaction climatique avec l'affaire du siècle en France, ou même plus récemment pour la Suisse condamnée par la Cour européenne des droits de l'Homme⁶¹. Toutefois, cet investissement politique ne suffit souvent pas, ce qui mène à une *résistance* pour tenter de renverser les rapports de force⁶².

Cette réappropriation du pouvoir par et pour le peuple est d'autant plus nécessaire qu'aujourd'hui les dispositifs de démocratie participative sont utilisés comme instance facilitant l'acceptabilité des projets⁶³. Ces nouvelles instances permettraient de passer de la *résistance* à la *négociation* entre décideurs et publics concernés. Frédéric Graber retrace l'avènement des *enquêtes publiques* dès le début du XIX^e siècle avec l'industrialisation. En 1830, de la convergence du modèle français et anglais émerge l'enquête publique « idéale » : « un dispositif permettant de justifier le sacrifice de certains intérêts dans un monde de projets »⁶⁴. L'historien montre que ces fictions juridiques ne menacent jamais la réalisation de

59 *Ibid.* p.88

60 https://www.lemonde.fr/planete/article/2017/03/20/la-nouvelle-zelande-dote-un-fleuve-d-une-personnalite-juridique_5097268_3244.html [consulté le 10/06/24]

61 <https://reporterre.net/Inaction-climatique-la-Suisse-condamnee-par-la-Cour-europeenne-des-droits-de-l-homme> [consulté le 10/06/24]

62 Cf *supra* : 2.1 Contestation – résistance – négociation : une description critique des conflits environnementaux

63 TOPÇU, Sezin. Technosciences, pouvoirs et résistances: une approche par la gouvernementalité. *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2013, no 4, p. 76-96.

64 GRABER, Frédéric. *Inutilité publique. Histoire d'une culture politique française*. Amsterdam éditions, 2022 ; GRABER, Frédéric. Enquêtes publiques, 1820-1830. Définir l'utilité publique pour justifier le sacrifice dans un monde de projets. *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2016, no 3, p. 31-63.

mégaprojets. Au contraire, elles permettent de soutenir une idéologie moderniste qui perçoit les déplacements comme inévitables et qui « favorise les changements massifs et rapides du paysage et exclut du processus décisionnel les populations susceptibles d'être touchées par ces changements. »⁶⁵

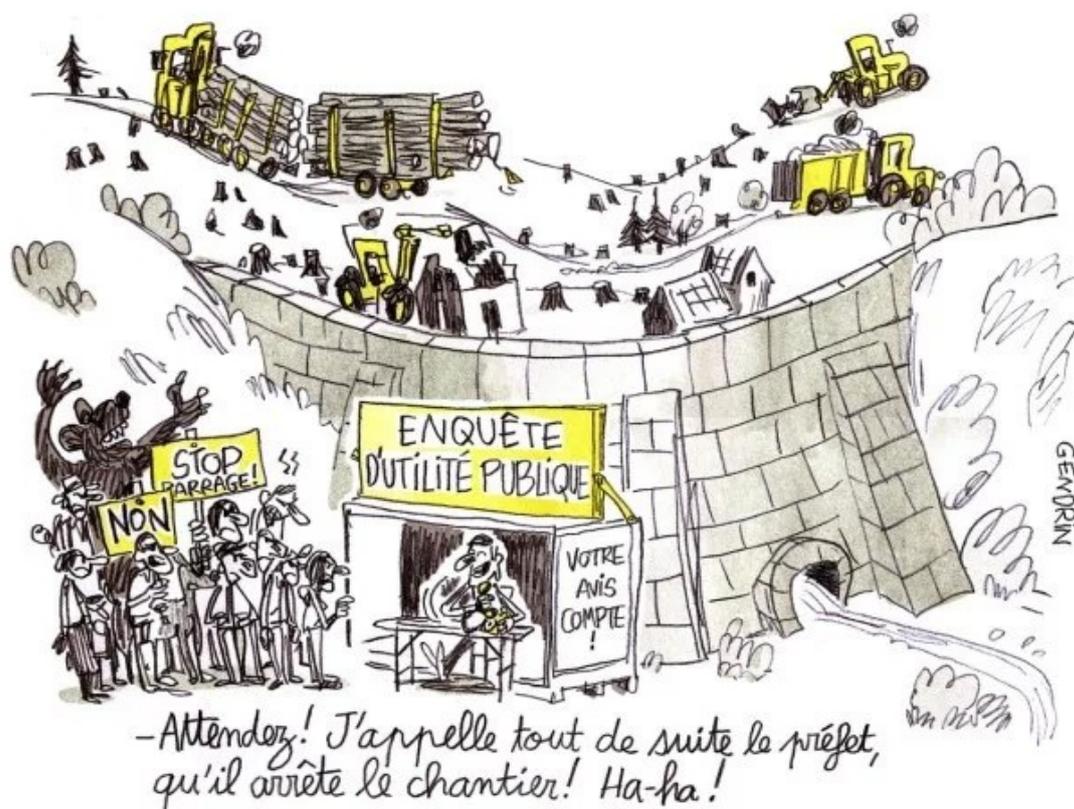


Illustration 2 : Enquête d'utilité publique © Étienne Gendrin / Reporterre <https://reporterre.net/Les-enquetes-d-utilite-publique-sont-faites-pour-etre-inutiles> [consulté le 02/06/24]

2.2.4 Alliances locales, enjeu collectif

En se rassemblant massivement face à un mégaprojet, l'échelle du collectif en lutte permet de dépasser le sentiment d'impuissance de l'échelle individuelle et de renverser les rapports de force et de pouvoir. Par ailleurs, passer d'une mobilisation *locale* à une lutte fédérant l'ensemble du territoire *national*, voire *international*, change la nature même du conflit ; dès lors, c'est l'intérêt collectif qui est en jeu. C'est pourquoi, la passage à l'échelon européen des mobilisations à la fin du XX^e siècle a renforcé drastiquement l'enjeu des luttes⁶⁶. On peut notamment prendre l'exemple de la lutte contre le nucléaire en Europe dans les années 1970 qui a permis selon [Tompkins \(2016\)](#) de souder les mouvements écologistes européens tout en enracinant les luttes localement et en renforçant leur légitimité. La lutte anti-nucléaire s'oppose à un ensemble de mégaprojets en conception, en construction et déjà réalisé. Cette lutte contre un choix technique (initialement non choisi par le peuple) est bien établi depuis plus d'un demi-siècle. Il est encore plus complexe de renverser le rapport de force d'un tel ensemble de mégaprojets, d'où la nécessité de se fédérer jusqu'à l'échelle internationale pour faire advenir un enjeu collectif.

65 Gellert et Lynch. *Op. Cit.*

66 Trespeuch-Berthelot et al. *Op. Cit.*

III – Caractéristiques de l'échec et de la réussite des mouvements sociaux contre la mise en place de mégaprojets

« La rhétorique de la victoire dont usent généralement les SDT nécessiterait une conversation à part pour savoir si le codage des événements politiques en victoire et défaite ne crée pas une ligne de partage trop binaire dans la réalité. Mais si l'on respecte ses termes, parler de victoire implique de savoir reconnaître une défaite. Sainte-Soline est pour nous une défaite, ce qui veut dire qu'il y a eu une bataille. C'est un fait rare. Habituellement un maintien de l'ordre réussi empêche l'événement d'advenir : une manifestation ratée, c'est une manif où il ne se passe rien. A Sainte-Soline une bataille a eu lieu. Nous ne regrettons pas de l'avoir menée, mais nous l'avons perdue. » — *Information Anti Autoritaire Toulouse et Alentours*⁶⁷

« Our success should be measured by whether or not we are stronger when the action is over » — *Citation de militantes écoféministes des années 1980*

Victoire et défaite, échec ou réussite, ces termes sont autant d'armes linguistiques utilisées à la fois par les mouvements sociaux eux-même et les porteurs de mégaprojets. De plus, même si l'abandon d'un mégaprojet est la victoire royale d'une lutte, sa réalisation n'est pas nécessairement synonyme de défaite. Les effets produits sur la société et la politique ne sont pas négligeables et la lutte peut se poursuivre à l'image du barrage de Tucuruí⁶⁸. En somme, la question n'est pas tant de savoir si la lutte se conclut par un échec ou une réussite, par la réalisation ou non d'un mégaprojet, mais plutôt de connaître les effets à long terme de la dynamique contestataire. Cette dynamique infléchit-elle une évolution des mentalités à l'égard des enjeux environnementaux et des politiques locales ? Est-ce que des alternatives concrètes au système industriel émergent de cette dynamique ? La lutte dans le Larzac contre l'extension d'un camp militaire (1971-1981) illustre bien l'impact à long terme d'un mouvement contestataire. En effet, suite à cette mobilisation, le Larzac est devenue une terre fertile aux réflexions altermondialistes, jusqu'à rassembler en 2003 deux cents cinquante milles personnes au forum altermondialiste⁶⁹.

3.1 De la culture de défaite à la culture de résistance

« I WROTE THIS BOOK BECAUSE WE ARE LOSING. [...] The fertile planet that keeps us all alive is being poisoned, baked, and stripped bare. Remaining Indigenous and traditional people continue to be attacked and pushed off their lands so that the rich can exploit resources that will be exhausted in a few decades anyway. We are losing and we need to learn how to win, fast. »

— *Introduction de Full Spectrum Resistance*

Ce travail m'a permis de prendre le temps d'examiner des luttes passées, de comprendre leur contexte, et de dégager des tendances sur les facteurs de réussites et d'échecs de ces luttes contre les

⁶⁷ Critique du rassemblement à Sainte Soline du 25 mars 2023 : IAATA, Information Anti Autoritaire Toulouse et Alentours. *La faute à Sainte-Soline ?* Publié le 19/04/2023. <https://iaata.info/La-faute-a-Sainte-Soline-5872.html> [consulté le 28/05/24]

⁶⁸ *Supra* p.8 CAPELLINI, *Op. Cit.*

⁶⁹ TERRAL, Pierre-Marie. *Larzac: de la lutte paysanne à l'altermondialisme*. Paris : Privat, 2011.

mégaprojets. [Aric McBay \(2019\)](#) explique dès les premières lignes de *Full Spectrum Resistance* qu'il a écrit son livre « CAR NOUS SOMMES EN TRAIN DE PERDRE ». En effet, selon lui certains mouvements sociaux entretiennent une certaine *culture de défaite* ; à force de ne pas induire de changement notable sur une longue période, ces luttes peuvent développer des habitudes qui mènent vers leur échec.

3.1.1 La *culture de défaite*

Nous allons ici dans un premier temps tenter de décrire ce qui cultive la défaite. Selon McBay un des premiers signes les plus caractéristiques de cette culture de défaite est l'**abandon de la colère**. Il décrit ce sentiment comme légitime au vu de l'omniprésence d'injustices dans le monde. Le refuser, c'est refuser de se confronter à ces injustices. Or selon [J. Jasper \(2014\)](#), la colère semble être un motif au cœur de la solidarité des groupes et leurs motivations à mener une action. De plus, ce qui peut être pernicieux avec l'abandon de la colère c'est que cette haine se répercute sur d'autres camarades de luttes. La féministe [Florynce Kennedy \(1970\)](#) parle d'**hostilité horizontale** comme « colère mal orientée qui devrait être concentré envers les causes externes de l'oppression ». Ainsi, après avoir échoué à se battre directement contre les oppresseurs, les militants pourraient expulser leurs frustrations vers leurs camarades de luttes. On comprend aisément la dimension contre-productive de ce phénomène. Par ailleurs, cette hostilité horizontale peut aussi parfois être engendré par un besoin de **pureté personnelle** des activistes. En cherchant à adopter un mode de vie irréprochable, certains activistes pourraient rejeter voire mépriser d'autres personnes. Ainsi, la finalité du mouvement social ne serait plus tant de s'organiser et de se battre contre le pouvoir oppressif que de critiquer et exclure celles et ceux qui seraient impurs. Une tendance qui peut inhiber l'action. Mais c'est aussi l'activiste lui-même qui peut se mépriser dans cette quête spirituelle de pureté personnelle, lorsque ses valeurs théoriques viennent en contradiction avec ses pratiques. Enfin, la culture de défaite engendre des mouvements aux **vagues objectifs et sans stratégie**. Concevoir une stratégie est un processus complexe et itératif ; d'abord cela nécessite d'essayer différentes stratégies, puis de corriger en fonction de ce qui a plus ou moins marché et enfin d'avoir suffisamment de succès pour apprendre de ses erreurs. Les objectifs doivent être réalisables, concrets et clairs pour pouvoir fédérer un maximum de personne autour de la lutte. Ces objectifs flous peuvent amener à réaliser des actions sans savoir lesquelles seront efficaces ou non et à multiplier ainsi des **actions symboliques** qui sont certes spectaculaires, mais qui ne permettent pas d'accomplir l'objectif final de la lutte (opération *décisive*), de changer les conditions de luttes pour rendre la victoire plus propice (opération *de mise en forme*) ou bien encore de renforcer et soutenir le mouvement (opération de *soutien*)⁷⁰.

Au-delà de la culture de défaite, certains éléments extérieurs au mouvement peuvent faciliter l'échec de la lutte. Par définition, un mégaprojet nécessite l'intervention coordonnée du capital et de la puissance étatique⁷¹. Ainsi, ce type de lutte implique souvent un **lien fort entre propriétaire du mégaprojet, pouvoir et intérêts économiques**. C'est le cas du mouvement contre la pollution minière d'Ashio au Japon (1880-1910), détenu par Furukawa Ichibê. Le propriétaire de la mine tisse des liens

70 MCBAY, Aric. Chapter 11: Actions & Tactics. In : *Full Spectrum Resistance, Volume Two: Actions and Strategies for Change*. Seven Stories Press, 2019.

71 Cf *supra*, I.

étroits avec le pouvoir en place⁷² et profite ainsi d'un soutien considérable de l'État : entre 1870 et 1885 le secteur minier est la deuxième dépense du ministère de l'Industrie après le ferroviaire (respectivement 31,5 % et 49,9%)⁷³. Et les mines de Furukawa ont un poids considérable dans l'industrie minière japonaise puisque dès le milieu des années 1880 et jusque vers 1900, c'est 35 à 40 % de la production nationale de cuivre qui provient de cette entreprise dont l'essentiel (entre 75 à 85%) est extrait à Ashio⁷⁴. Cette lutte révèle également le **double jeu de la science** dans les mouvements sociaux. D'un côté, le discours scientifique peut avoir un rôle médiateur dans le conflit⁷⁵ en débattant de des différentes études d'impacts du projet à l'instar des études sur la faune et la flore des cours d'eau dans la fin des années 1880. Et, d'un autre côté, le gouvernement peut aussi s'approprier ces savoirs scientifiques à des fins « dilatoires »⁷⁶. En effet, l'entreprise minière a pu amoindrir la gravité de la situation en se basant sur la difficulté pour les scientifiques d'attester un lien entre pollution minières et impact sur le cours d'eau. Ainsi, la commission interministérielle de 1897 en vient même à déclarer que la pollution minière n'avait aucun effet sur la santé humaine⁷⁷. Enfin, le gouvernement peut également feindre de faire participer la population de manière démocratique afin d'augmenter l'acceptabilité sociale du projet⁷⁸. Si cela ne suffit pas, la **répression policière** est souvent utilisée comme véritable stratégie de contre-intelligence⁷⁹ pour démotiver et affaiblir les militants. Dans le cadre de la lutte contre le barrage de Tucuruí, le régime militaire brésilien (1964-1985) instaure ces répressions dans l'objectif de lutter contre la circulation de l'information qui pourrait faciliter la formation d'un front d'opposition⁸⁰.

3.1.2 La culture de résistance

“Solidarity is a flame that cannot be extinguished.” — *Slogan d'insurrection grec*

Face à la répression de l'État, la **solidarité** permet d'empêcher de diviser le mouvement et de se soutenir mutuellement. Support mutuel, retours et critiques constructives permettent à la lutte de se

72 En 1897 il détient 12 mines de cuivre, 8 mines d'argent, 1 mine d'or, ainsi que de nombreuses entreprises. Furukawa a notamment marié sa fille au 2e fils de Mutsu Munemitsu, un politicien au pouvoir important au Japon, notamment ministre de l'agriculture et du commerce en 1890 (Pitteloud, 2018).

73 SIPPEL, Patricia. Technology and change in Japan's modern copper mining industry. In : HUNTER, Janet, et STORZ, Cornelia, *Institutional and Technological Change in Japan's Economy*. Routledge, 2006. p. 22-38.

74 SHÔJI Kichirô et SUGAI Masurô, *Tsûshi Ashio kôdoku jiken 1877-1984* [Histoire de l'affaire de pollution minière d'Ashio, 1877-1984], Yokohama, Seiri shobô, 2014 (1984), p.13-15.

75 C'est le cas pour le barrage de Tucuruí où les études environnementales ont pris une place nodale dans le projet (Capellini, 2018).

76 PITTELOUD *Op. Cit.*

77 KONISHI Tokuô, Ashio dôzan onzon no kôzô. Dai sankai kôdoku yobô kôji meirei o chûsin ni [Comment on sauvegarda de la mine de cuivre d'Ashio. Autour de la troisième série de travaux préventifs], *Seikei ronsô*, 58 : 3-4, 1989, p.741-798.

78 Cf *supra*, II.

79 MCBAY, Aric. Chapter 9: Counterintelligence & Repression. In : *Full Spectrum Resistance, Volume Two: Actions and Strategies for Change*. Seven Stories Press, 2019.

80 CAPELLINI, Nathalie. Science et barricade: Les conflits dans la construction du barrage hydroélectrique de Tucuruí pendant la dictature militaire brésilienne. In : TRESPEUCH-BERTHELOT, Anna, VRIGNON, Alexis, et AMBROISE-RENDU, Anne-Claude. *Une histoire des conflits environnementaux: luttes locales, enjeu global: XIXe-XXIe siècles*. Presses universitaires de Limoges, 2018.

renforcer. Le groupe armé d'auto-défense de la lutte afro-américaine *The Deacons for Defense*⁸¹, a par exemple combiné actions militantes directes avec des **temps de structuration et d'organisation** de la **communauté**. Les communautés doivent s'organiser. Penser de manière critique et stratégique pour former un mouvement efficace, dynamique et conscient. C'est notamment ce que défend la féministe Jo Freeman dans son texte « La tyrannie de l'absence de structure » paru en 1970. [Aric McBay \(2019\)](#) ajoute qu'il faut bien veiller à respecter l'autonomie des groupes, et notamment faire confiance à une commission lorsqu'un mandat leur est donnée pour agir. Plus forte est la communauté, plus ses membres seront prêt à prendre des risques importants. Or, la résistance nécessite une prise de risque personnelle de la part de certains de ses membres. Ainsi, la solidarité est aussi alimentée par le soin du collectif, en développant une **culture et une histoire vivante**, qui sont célébrées et réactualisées à travers de nombreux projets culturels : films, articles, fanzines, livres, festivals, musiques, etc. La lutte doit s'entremêler avec les activités de la vie de tous les jours du sport, à la nourriture en passant par les vêtements. Solidarité, communauté et culture vivante forment ainsi trois premiers signes de la *culture de résistance*⁸².

Pour poursuivre sur la question de la communauté, la **mémoire de la lutte** est essentielle. Il est nécessaire de se souvenir de l'histoire d'une lutte dans son entièreté son évolution, de manière non-substantialiste. Quels sont les moment-clefs structurant de la lutte ? Que pouvons-nous apprendre de nos victoires et surtout de nos défaites ? Et c'est uniquement à travers nos actions que nous pouvons apprendre collectivement de nos erreurs. **L'action** permet de fédérer les gens et d'écarter le risque d'hostilité horizontale. En effet, grâce à elle, il est possible de créer du lien et ainsi aller plus facilement au-delà de petits désaccords. De plus, Aric McBay précise que les mouvements de résistances fructueux ont souvent été auto-suffisants en répondant par eux-même à leurs besoins de subsistance⁸³, un besoin d'autant plus important dans une époque de déclin économique et industriel. Et au-delà de la subsistance et de l'opposition, il est aussi crucial de construire une **alternative** à ces projets. En effet, [Guibert \(2013\)](#) s'interroge : « La taille d'un projet est-elle vraiment un indicateur de son caractère contestable ou inutile ou n'est-ce pas seulement une facilité pour mener un combat contre les projets les plus visibles ? ». A ce stade, le président de la Fabrique écologique, percevait davantage le GPII comme un outil de lutte plutôt qu'une réflexion vers un modèle alternatif aboutit, ce qui peut porter préjudice à la lutte : « Vous vous opposez à ce projet, mais ne proposez aucune solution plus fiable ? ».

En outre, pour **prendre soin des communautés**, il faut des espaces prévus pour : des bases arrières pour se reposer, récupérer, pour lancer des stratégies et s'organiser. En outre, le travail de la grande majorité des militants est de soutenir les militants de première ligne⁸⁴. Ce support peut aussi bien être moral (plaidoyer de soutien, défense des droits, base arrière juridique, etc.) comme matériel (apport alimentaire, collecte de fonds, s'occuper des enfants, etc.). Prendre soin du collectif, c'est également lutter contre l'hostilité horizontale, en évitant de faire peser de la répression sur ses alliés. Il est nécessaire de se

81 Mouvement formé en 1964 précédant les *Black Panthers* pour les droits des afro-américains.

82 MCBAY, Aric. *Op. cit.*

83 PRUVOST, Geneviève. *Quotidien politique: Féminisme, écologie, subsistance*. La découverte, 2021.

84 Tout le monde n'est pas fait pour agir en première ligne, démonter une pipeline, etc.

renforcer en interne tout en formant des alliances en externe. Ne pas attaquer des alliés publiquement, mais gérer plutôt les conflits en interne avec un travail de médiation.

3.1.3 Mobilisation de masse

« Il y a beaucoup de justes critiques à faire de l'élan guerrier, notamment lorsqu'il devient prétexte à mépriser tout ce qui n'est pas lui : mais nous voulons aussi le chérir car, lorsqu'il est partagé par la foule, il est capable parfois de renverser l'ordre des choses. »⁸⁵

Mobiliser massivement pour une cause, voilà un signe qui ne trompe pas de l'intérêt collectif de la lutte et qui met des pressions fortes aux dirigeants. Bien que ça ne soit pas l'objectif de toutes les actions (cf *Figure 4*, actions directes les plus risquées en petit nombre), le nombre peut permettre de renverser les rapports de force dans les luttes contre les mégaprojets. Pourtant certaines formes de rassemblements sortent de la corrélation classique entre action peu risquée et mobilisation de masse : les manifestations. Effectivement, la chercheuse belge Fanny Lajarthe (2020) revient sur la mobilisation d'Ende Gelände en Allemagne⁸⁶ qui a su adopter des stratégies intéressantes pour coordonner la foule à l'instar des fameux « 5 fingers ». Ces cinq doigts de la main correspondent à différents groupes au sein de l'action afin que chacun trouve sa place et se sente à l'aise (un finger international, un finger pour les personnes en situation de handicap, un finger queer, etc.). Chaque finger prennent des directions différentes et certains servent seulement à faire diversion, pour permettre aux groupes les plus radicaux de réaliser leurs actions les plus risquées. On retrouve une organisation similaire dans les actions des *Soulèvements de la Terre*⁸⁷. La masse permet de protéger les militants en misant sur les ressources limitées des forces de l'ordre par l'intermédiaire du refus collectif de relevé d'identité. Le groupe agit en solidarité avec les personnes déjà poursuivies ou en situation irrégulière. Cependant, le seuil de militants est-il suffisant pour dépasser les forces policières qui arrêtent massivement en garde à vue jusqu'à la poursuite judiciaire afin de démotiver les activistes les plus radicaux ? Une question d'actualité en France où la répression policière face aux conflits environnementaux est à son comble. Fanny Lajarthe ajoute que les manifestations de masse sont visuelles et visibles, ce qui permet une bonne couverture médiatique et de gagner de la légitimité auprès de l'opinion publique. Une légitimité amoindrie lorsque l'action est même partiellement violente. La chercheuse belge avance même que « la participation à une action de masse, pendant laquelle de nombreuses émotions sont éprouvées, peut avoir un potentiel transformateur fort et marquer durablement les personnes qui y participent, voire même influencer leur trajectoire de vie. ».

Mais comment autant de personnes se mobilisent contre des mégaprojets ? Selon [Trespéuch-Berthelot et al. \(2018\)](#) l'émotion collective et individuelle dans l'agrégation des individus autour d'une cause jouent un rôle majeur. Cette émotion pourrait même expliquer la raison de l'échec ou de la réussite

85 IAATA, *Op. Cit.*

86 Ende Gelände : « Jusqu'ici et pas plus loin ». LAJARTHE, Fanny. Désobéir en masse pour la justice climatique: Retours sur Ende Gelände. *EcoRev*, 2020, no 1, p. 61-74 ; LE DANTEC, Isma. Ende Gelände, une lutte anti-charbon méthodique et spectaculaire. *Socialter*, 2021 <https://www.socialter.fr/article/ende-gelaende-une-lutte-anti-charbon-methodique-et-spectaculaire> [consulté le 28/05/24]

87 <https://lessoulevementsdelaterre.org/> [consulté le 28/05/24]

de ces luttes. Selon une synthèse de 127 études sur la peur⁸⁸, cette émotion serait indispensable pour mobiliser vers un changement radical en influençant positivement attitudes, intentions et comportements. [Arthur Keller \(2024\)](#) précise qu'il est ensuite indispensable de faire incarner cette peur par quelque chose, une créativité constructive⁸⁹. De plus, j'ajouterai que les mobilisations de masse sont souvent dus à un événement imprévisible qui impacte drastiquement le quotidien de la population et suscite par la suite une invention collective inédite qui soude le collectif en lutte. L'inondation de l'été 1890 et ses dommages infligés aux terres agricoles est un tournant majeur dans la formation d'un mouvement organisé contre les mines d'Ashio, puis en 1896 de nouvelles inondations relancent l'année qui suit des protestations avec des marches de plusieurs milliers de personnes sur la capitale nipponne⁹⁰. Sainte-Soline en 2023 qui rassemble 30 000 activistes dans la foulée des manifestations nationales contre la réforme des retraites, relève d'une protestation plus globale au gouvernement en place. Dix-huit morts à la suite de l'incendie de la raffinerie de Feyzin en janvier 1966 provoquent une large mobilisation dans le Rhône et dans l'Ain contre un projet de deuxième raffinerie en 1970 jusqu'à l'abandon du projet en fin 1973 (qui coïncide également avec le premier choc pétrolier)⁹¹. Le 30 septembre 2010, lors de l'évacuation du *Schlossgarten* dans le cadre d'un rassemblement contre le projet de réaménagement de la gare de Stuttgart, plus de 100 manifestants et de nombreux policiers sont blessés. Ainsi, quelques jours plus tard, entre 65 000 et 100 000 personnes se mobilisent contre *Stuttgart 21* et le mode d'action des forces de l'ordre. Suite à quoi, des débats publics sont organisés dans le cadre d'une médiation entre octobre et novembre 2010. En mars 2011, Winfried Kretschmann devient ministre-président de la région du Bade-Wurtemberg avec un programme contre *Stuttgart 21*. C'est pourquoi un référendum a lieu en novembre 2011 avec pourtant 58,8 % des votes en faveur du projet⁹².

3.1.4 Autres facteurs de réussites d'une lutte contre des mégaprojets

Au-delà de la mobilisation de masse et de la culture de résistance, d'autres facteurs peuvent favoriser la réussite d'une mobilisation sociale. Tout d'abord, comme on a pu le constater lors des premières grèves générales, maîtriser voire ralentir les flux est un moyen effectif pour contraindre les puissants et renverser les rapports de force. Effectivement, à la fin du XIX^e siècle, la dépendance au

88 TANNENBAUM, Melanie B., HEPLER, Justin, ZIMMERMAN, Rick S., *et al.* Appealing to fear: A meta-analysis of fear appeal effectiveness and theories. *Psychological bulletin*, 2015, vol. 141, no 6, p. 1178.

89 KELLER, Arthur. *Quelles stratégies face aux risques systémiques du XXI^e siècle ?* 2024, 1:44:00. <https://www.youtube.com/watch?v=ecJD3rTtaDs> [consulté le 28/05/24]

90 PITTELOU. *Op. Cit.*

91 FRIJOUX, Stéphane, La raffinerie baladeuse : contestations, résistances et négociations en région lyonnaise dans l'après-Feyzin (1970-1972). In : TRESPEUCH-BERTHELOT, Anna, VRIGNON, Alexis, et AMBROISE-RENDU, Anne-Claude. *Une histoire des conflits environnementaux: luttes locales, enjeu global: XIX^e-XXI^e siècles*. Presses universitaires de Limoges, 2018.

92 ZOLLMANN, Elisabeth. Protester en temps de crise: les mouvements sociaux en Allemagne. *Allemagne d'aujourd'hui*, 2014, no 4, p. 244-256. ; GUIBERT, Géraud. La contestation des grands projets d'infrastructures. *Esprit*, 2013, n° 10, p. 92-104.

charbon était telle qu'elle a permis d'apporter les premiers droits aux forces de grèves ouvrières⁹³. La concentration d'une énergie colossale dans une société fondée sur l'usage du charbon, confère un pouvoir immense aux travailleurs de ces lieux qui peuvent choisir de ralentir l'approvisionnement en charbon. Ce sont les structures mêmes de production d'énergie qui sont à l'origine de ces conquêtes démocratiques. Entre 1881 et 1895 trois fois plus de grèves minières ont lieu aux États-Unis et durent deux fois plus longtemps. Ce ralentissement de flux se transpose parfaitement aujourd'hui avec notre dépendance énergétique toujours grandissante. Si nous n'avons pas de pouvoir⁹⁴ sur des flux dont la société dépend, il est toujours possible de travailler sur le caractère transnational des luttes afin de rendre la cause plus légitime ; lorsqu'un conflit dépasse l'échelle locale, cela devient un enjeu collectif de société⁹⁵. Le soutien d'acteurs extérieurs à grande influence peut aussi avoir un impact fort sur la lutte, à l'image de l'Église pour les contestations contre le barrage de Tucuruí⁹⁶. En particulier face aux mégaprojets, le soutien des élus locaux est crucial comme l'explique [Géraud Guibert \(2013\)](#), président du think tank *La Fabrique écologique* : « Les collectivités contribuent de plus en plus au financement des [méga]projets. Les élus deviennent progressivement de véritables patrons locaux des politiques d'aménagement du territoire. Ils jouent ainsi un rôle important d'initiative ou de blocage : leur soutien devient indispensable et leur hostilité rédhibitoire. ».

La médiatisation quant à elle, à l'instar de la science, peut être à double tranchant. [Trespuech-Berthelot et al. \(2018\)](#) invite notamment à étudier l'histoire du média et l'impact sur ces luttes, d'autant plus dans un monde où les réseaux sociaux et l'information sont abondants. La communication devient un enjeu central pour fédérer suffisamment de gens. Néanmoins, [Aric McBay \(2019\)](#) parle du *media de masse* qui déforme les mouvements sociaux par la recherche du sensationnel, la dramatisation, la marginalisation ou encore l'appartenance aux puissances économiques et politiques⁹⁷. L'émission *La France défigurée* (1971-1977) a notamment consacré un reportage sur les raffineries et ainsi participer à la médiatisation de la lutte contre la raffinerie baladeuse⁹⁸ en diffusant à une heure de grande écoute sur la première chaîne⁹⁹. La médiatisation peut également permettre d'encapaciter au maximum la population, lui donner les moyens de percevoir les enjeux destructeurs du mégaprojet. C'est notamment ce que suggère Bernard Stiegler : transmettre des savoirs localement pour lutter contre la perte de savoirs (prolétarisation généralisée) et ainsi lutter contre l'augmentation d'entropie et l'homogénéisation du monde¹⁰⁰. Enfin, il est également essentiel de bien cibler le public visé par nos actions. Ann Hansen

93 MITCHELL, Timothy et JAQUET, Christophe. *Carbon Democracy: le pouvoir politique à l'ère du pétrole*. La Découverte, 2017.

94 Au sens de DAHL, Robert A. *Who governs? Democracy and power in an American city*. Yale University Press, 2005.

95 Cf *supra* p.18. 2.2.4 *Alliances locales, enjeu collectif*

96 Capellini. *Op. Cit.*

97 ACRIMED et LE MONDE DIPLOMATIQUE. *Médias français : qui possède quoi ?* 2023.

<https://www.acrimed.org/Medias-francais-qui-possede-quoi> [consulté le 28/05/24]

98 FRIoux, Stéphane. *Op. Cit.*

99 DELPORTE, Christian. «N'abîmons pas la France!» L'environnement à la télévision dans les années 1970. *Vingtième siècle*, 2012, no 1, p. 55-66.

100 STIEGLER, Bernard, INTERNATION, Collectif, LE CLÉZIO, J.-MG, et al. *Bifurquer: "il n'y a pas d'alternative"*. Les Liens qui libèrent, 2020 ; SCHRÖDINGER, Erwin. *Qu'est-ce que la vie?: de la physique à la biologie*. Seuil, 1986.

soutient « qu'il serait bien plus efficace de cibler une cause pour laquelle une lutte populaire a déjà mobilisé pour que les gens comprennent pourquoi nous avons mené l'action. »¹⁰¹. C'est notamment ce qu'elle a pu expérimenter au sein d'*Action directe* contre Litton Industries, une industrie qui produisait des missiles de croisières, alors qu'il y avait un important mouvement de lutte pour la paix au Canada. En somme, pour réussir à développer une culture de résistance, les mouvements sociaux de lutte doivent engager autant de personnes que possible en diversifiant leurs tactiques et donc en parcourant le *spectre complet de la résistance*¹⁰².

3.2 Le spectre complet de la résistance

« But historically, major political changes don't happen because sympathetic politicians are elected. They happen because politicians are afraid of the people and of radical social movements. » — *Full Spectrum Resistance*

Nous retrouvons ici l'idée de la fenêtre d'Overton¹⁰³ et de l'importance des mouvements radicaux dans l'influence des politiciens. Les transformations, y compris les changements politiques, sont motivées par la peur¹⁰⁴. Le mythe de la persuasion pacifiste a été brisé de nombreuses fois dans l'histoire. Dans son ouvrage sur la guerre du Vietnam, le journaliste [David Halberstam \(1993\)](#) raconte que durant le conflit des « experts » de la défense ont tenté de convaincre le président Johnson de lancer des bombes nucléaires sur Hanoi et Haiphong dans l'objectif de défendre des vies américaines. Ce que le président refusa immédiatement. Non pas qu'il se souciait des vies vietnamiennes mises en jeu par ce massacre (le Vietnam était bombardé tous les jours avec des explosifs conventionnels), Johnson rétorqua aux experts « Combien de temps cela prendrait-il à 500 000 américains en colère pour escalader les murs de la Maison Blanche et lyncher leur président s'il faisait une telle chose ? »¹⁰⁵. Par ailleurs, dans les années 1970, le gouvernement italien appliqua de nombreuses réformes sociales¹⁰⁶ pour tenter de calmer la guérilla *Brigate Rosse* ([Beck et al., 1986](#)) qui ont commis de nombreux attentats et assassinats. Ces craintes furent d'ailleurs bien fondées puisqu'elles menèrent jusqu'à l'enlèvement puis le meurtre du chef de gouvernement italien Aldo Moro en 1978. On retrouve un exemple similaire de transformations réformistes causées par la craintes de mouvements sociaux lors de la *Grande Dépression* de 1930 aux États-Unis, où les puissants redoutaient une révolution. Ainsi, F. D. Roosevelt a mis en place le *New Deal*, des programmes sociaux et initiatives en faveur de l'emploi.

Ces trois décisions politiques ont été rendu possible grâce à la crainte du gouvernement envers ces mouvements sociaux. Les luttes ne peuvent donc pas se contenter d'avoir une démarche uniquement

101 HANSEN, Ann. *Direct action: Memoirs of an urban guerrilla*. Between the lines, 2001, p. 432.

102 MCBAY, Aric. *Op. cit.*

103 Cf *supra*, II

104 TANNENBAUM *op. cit.*

105 “how long will it take five hundred thousand angry Americans to climb that White House wall out there and lynch their President if he does something like that?” - HALBERSTAM, David. *The best and the brightest*. Ballantine Books, 1993, p. 641.

106 Amélioration de la qualité de l'éducation publique, augmentation des dépenses sociales, décentralisation de certaines fonctions du gouvernement, ou encore la légalisation de l'avortement.

pacifique. Effectivement, nous pouvons notamment citer l'exemple de la lutte contre la pollution minière d'Ashio qui fut un échec après avoir utilisé uniquement la voie administrative et ne s'être jamais confronté directement au projet¹⁰⁷. Il semble donc nécessaire d'avoir une diversité des tactiques (cf *Figure 4*) et de développer une coopération¹⁰⁸ avec des collectifs ayant opté pour des stratégies différentes (aussi bien violentes que non-violentes) afin de rassembler les forces de ces différents groupes pour se diriger progressivement vers le spectre complet de la résistance. Il est donc important d'avoir des discussions stratégiques sans pour autant chercher à diluer les actions des uns ou des autres que l'on trouverait trop ou au contraire pas assez radicales. Cette coopération doit s'affranchir des territoires et des barrières sociales traditionnelles (militants et modérés, riches et pauvres, etc.). L'intersectionnalité des luttes vient compléter notre spectre de la résistance pour fédérer et « démarginaliser » des luttes et enjeux politiques ([Crenshaw, 1994](#)).

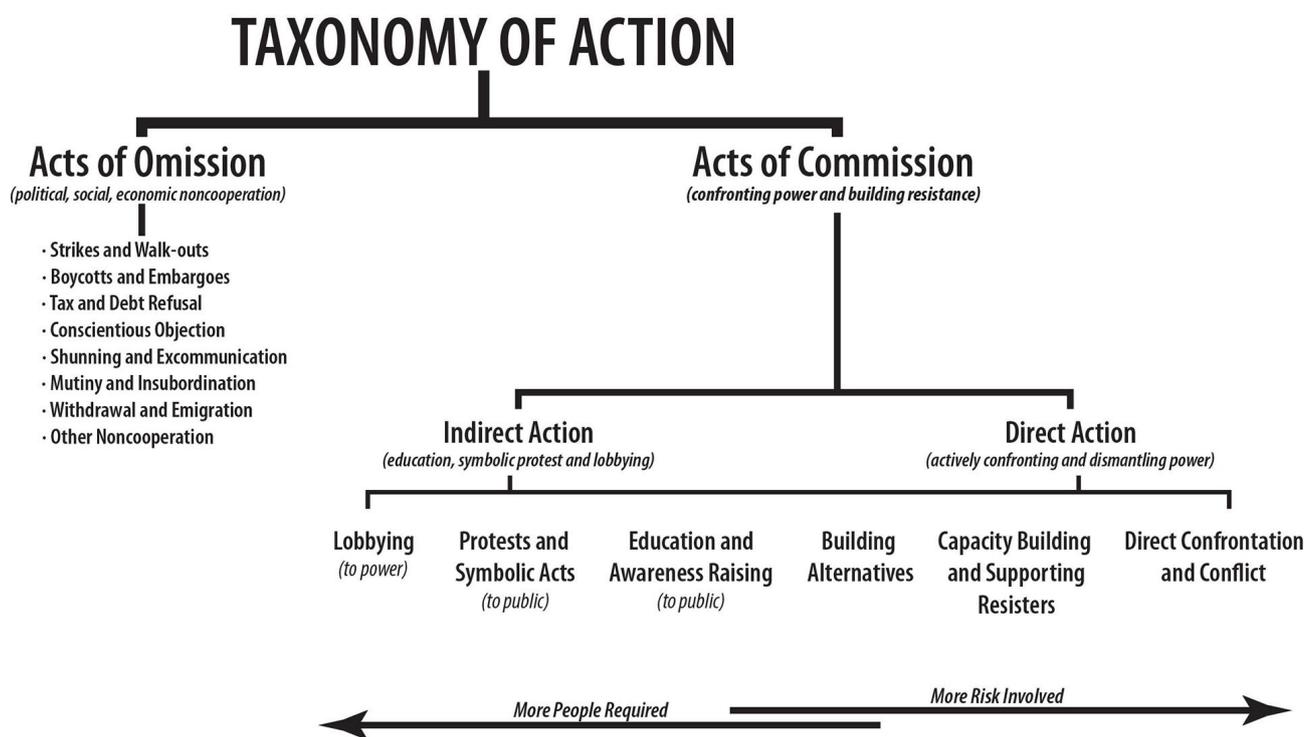


Figure 4 : Taxonomie de l'action (McBay, 2019)

[Gene Sharp \(2011\)](#) distingue l'action comme soit un acte de commission (choses que l'on fait) ou soit un acte d'omission (choses que l'on ne fait pas). Lorsque l'on choisit une de ces actions la question centrale à se poser est la suivante : Cette tactique peut-elle maximiser notre force politique et orienter cette force intelligemment ?

Un acte de commission se trouve sur un spectre entre une action directe et indirecte. Une action indirecte à une portée éducative, de sensibilisation ou encore de lobbying. Au contraire, une action directe se confrontera plus frontalement à un mégaprojet par exemple par le démantèlement de ce dernier. Une action directe est donc par définition plus risquée, voire illégale. Il est donc nécessaire de solliciter moins de personnes pour ce type d'actions. En outre, la militante féministe Ann Hansen ajoute que plus l'action

107 PITTELOUD, *Op. cit.*

108 Pour l'intérêt de la solidarité, Cf *supra*, *Culture de résistance*.

directe utilise des armes ou technologies complexes, moins elle sera enclin d'être soutenue par la population. En effet, les incendies criminels de la *Wimmin's Fire Brigade* qui s'attaquaient à des magasins pornographiques prônant une violence envers les femmes, ont été plus facilement soutenu par la population que la bombe posée dans l'usine d'armement Litton en 1982. Dans la deuxième situation, une bombe cachée dans un van était un dispositif technique bien plus complexe que de provoquer un incendie dans un magasin fermé.

Les actes d'omission (grèves, boycott, refus de payer de taxes) quant à eux, peuvent être efficaces si un grand nombre de personnes contribuent. *Montgomery Bus Boycott* a fonctionné parce que toute la communauté afro-américaine a participé. En 1990, Margaret Thatcher a tenté de mettre en place une taxe électorale qui fut rapidement abolit puisqu'un quart des citoyens refusaient de la payer¹⁰⁹. Toutefois, il est important de préciser que les actes d'omission appartiennent à une stratégie plus large qui doit contenir des actes de commission. Ces actes de non-coopération ont d'ailleurs pour limitation majeure d'être applicable uniquement pour des personnes qui font partie du système dominant et qui ont la possibilité de s'en détacher.

109 MCBAY, *Op. cit.*

Conclusion

La taille gigantesque des mégaprojets leur confère un impact non négligeable sur notre monde. Ils nécessitent une « action coordonnée du capital et de la puissance étatique. ». Un investissement fort de la part des puissants, qui accepteront difficilement de remettre en question ou d'abandonner leur grands projets sociaux issus du colonialisme et de la mondialisation¹¹⁰. *Urbanisme de projet*¹¹¹, *monde tout projet*¹¹² et *gouvernement de projet*¹¹³, la ville néo-libérale a cherché à mettre en plan le monde afin de mieux le contrôler. Ce besoin de planification émerge principalement dans des contextes administratifs, où le *projet régulier* est mené par le stratège militaire ou l'ingénieur. Selon Vidalou (2017), le mégaprojet à tout du *proujet* militaire de l'*engegneor* médiéval. Cependant, ces mégaprojets sont à l'origine de déplacements aussi bien humains que non-humains qui bouleversent les équilibres écosystémiques. Ainsi, pour faire accepter le projet par la population, les porteurs de projet inonde la population de promesses à l'image des escroqueries du *faiseur de projet*.

C'est pourquoi des mouvements de *contestations* s'organisent. Lorsque la justice ne suffit plus, la contestation se transforme en *résistance*. L'individu, surpassé par la taille du mégaprojet, se rassemble en luttes locales. C'est par ce biais qu'un collectif en résistance pourra tenter de fissurer voire de renverser ce rapport de force. Face à la mobilisation de masse, si les porteurs de mégaprojets craignent de tout perdre, il ne leur reste plus que l'ultime voie de la *négociation* où l'économie cherche à prendre le dessus sur les mouvements sociaux en proposant des compensations¹¹⁴. Mais la lutte elle-même peut servir de levier pour sortir de cette suprématie économique qui dirige le monde capitaliste. En effet, elle peut permettre d'expérimenter un autre rapport au monde où les intentions de non-humains sont incarnées par les contestataires¹¹⁵. De plus, là où les enquêtes publiques peinent à tenir leurs promesses de démocratie participative, la lutte permet une réappropriation active de ce pouvoir citoyen. Et enfin, en formant des alliances inter-locales, inter-régionales, voire inter-nationales, la lutte locale devient un enjeu collectif.

Les luttes sont donc des potentielles transformations radicales de notre monde déstabilisé par une myriade de crises. Ce qui explique l'intérêt de se demander ce qui caractérise l'échec ou la réussite des luttes contre les mégaprojets. Un flanc radical et une alliance contre un ennemi commun¹¹⁶ apparaissent indispensables pour permettre d'entretenir une *culture de résistance*. Aric McBay (2019) prône donc l'utilisation du *spectre complet de la résistance* en passant par la diversité des tactiques, aussi bien violentes que non-violentes, l'intersectionnalité des luttes¹¹⁷ ainsi qu'une coopération et une solidarité au-delà des barrières sociales traditionnelles. Le soin et la structuration du collectif sont essentiels pour lutter contre le

110 GELLERT, Paul K. et LYNCH, Barbara D. *Op. Cit.*

111 <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/megaprojet> [consulté le 02/06/24]

112 GRABER, Frédéric. Les projets: formes socio-politiques de l'action. *Vacarme*, 2010, p. 25-27.

113 VIDALOU, Jean-Baptiste. *Être forêts: habiter des territoires en lutte*. Zones, 2017, p.30-31.

114 TRESPEUCH-BERTHELOT *et al.* *Op. Cit.*

115 DESCOLA et PIGNOCCHI. *Op. Cit.*

116 Attention toutefois à ne pas reproduire des schéma de discrimination en catégorisant un ennemi.

117 CRENSHAW, Kimberlé Williams. Mapping the margins: Intersectionality, identity politics, and violence against women of color. In : *The public nature of private violence*. Routledge, 1994.

phénomène d'hostilité horizontale¹¹⁸. Cette hostilité entre camarades de lutte alimente une *culture de défaite*, tout comme la pureté personnelle, l'absence de stratégie ou encore l'abandon de la colère.

Même si ce n'est pas l'objectif de toute action (*Figure 4*), la mobilisation de masse est un facteur de réussite de la lutte qui ne trompe pas de l'intérêt collectif de la cause défendue et qui met des pressions fortes aux dirigeants. Un événement imprévisible peut être à l'origine d'une mobilisation de masse. C'était par exemple le cas de l'incendie de la raffinerie de Feyzin en 1966. De plus, jouer sur l'émotion individuelle et collective, en particulier la peur¹¹⁹, peut également permettre de mobiliser un grand nombre de personnes. Au-delà de la mobilisation de masse, maîtriser ou ralentir les flux (énergie, transport, internet, etc.) est également efficace pour renverser les rapports de force, en particulier contre des mégaprojets. Tout comme défendre une cause qui est déjà populaire à l'instar de l'action contre l'industrie d'armement *Litton* pendant les mobilisations canadienne pour la paix. Pour autant, se battre pour une idée encore perçue comme *impensable* ou *radicale*, peut permettre de peu à peu la faire accepter politiquement. C'est ce qui s'est passé dans le cas de nombreuses luttes pour les droits sociaux comme le témoigne la fenêtre d'Overton.

Enfin, certains facteurs sont à double tranchant. C'est notamment le cas de la science et de la médiatisation qui peuvent à la fois soutenir et compromettre une lutte. Les collectivités ont également un rôle nodal dans le renversement du rapport de force. En effet, les élus, ces « patrons locaux des politiques d'aménagement du territoire » jouent un rôle « d'initiative ou de blocage : leur soutien devient indispensable et leur hostilité rédhibitoire »¹²⁰. Je pense qu'il serait intéressant d'approfondir ce travail afin de mieux cerner ce qui fait que données scientifiques, médiatisation ou élus locaux font pencher la balance de la réussite d'une lutte contre un mégaprojet.

118 KENNEDY, Florynce. *Institutionalized oppression vs. the female. Sisterhood is powerful*, 1970, p. 438-446.

119 TANNENBAUM. *Op. Cit.*

120 GUIBERT. *Op. Cit.*

Bibliographie

- ACLOQUE, Delphine. Frontière désertique, front pionnier et territorialisation. Approche à partir du cas égyptien. *Géoconfluences*, 2022.
- BECK, Chris Aronson, EMILIA, Reggie, MORRIS, Lee, et al. *Strike One to Educate One Hundred: The Rise of the Red Brigades in Italy in the 1960s-1970s*. Chicago: Seeds Beneath the Snow, 1986
- BENNAFLA, Karine et BAYOUMI, Hala. Démonstration de puissance ou aveu d'impuissance? La nouvelle capitale administrative de l'Égypte. *Géoconfluences*, 2023.
- BENASSAYA, Marion. Paix Territoriale et intégration d'une zone rouge de la violence armée en Colombie par des projets de développement: le cas du barrage d'Ituango. *Géoconfluences*, 2022.
- BERNAYS, Edward. *Propaganda*. New York, H. Liveright, 1928.
- BOLTANSKI, Luc et CHIAPELLO, Eve. *Le nouvel esprit du capitalisme*. Paris : Gallimard, 1999.
- BOURDIN, Sébastien, JEANNE, Philippe, et RAULIN, François. «La méthanisation, oui, mais pas chez moi!» Une analyse du discours des acteurs dans la presse quotidienne régionale. *Natures Sciences Sociétés*, 2020, vol. 28, no 2, p. 145-158. <https://doi.org/10.1051/nss/2020030>
- CALLON, Michel, LASCOUMES, Pierre, et BARTHE, Yannick. *Agir dans un monde incertain : essai sur la démocratie technique*. 2001.
- CALLON, Michel. Sociologie de l'acteur réseau. *Sociologie de la traduction. Textes fondateurs*, 2006, p. 267-276.
- CAPELLINI, Nathalie. Science et barricade: Les conflits dans la construction du barrage hydroélectrique de Tucuruí pendant la dictature militaire brésilienne. In : TRESPEUCH-BERTHELOT, Anna, VRIGNON, Alexis, et AMBROISE-RENDU, Anne-Claude. *Une histoire des conflits environnementaux: luttes locales, enjeu global: XIXe-XXIe siècles*. Presses universitaires de Limoges, 2018.
- CLERFEUILLE, Fabrice. Le conflit autour du projet minier «Montagne d'or» en Guyane au prisme de la géopolitique locale. *Géoconfluences*, 2022.
- CRENSHAW, Kimberlé Williams. Mapping the margins: Intersectionality, identity politics, and violence against women of color. In : *The public nature of private violence*. Routledge, 1994.
- D'ALESSANDRO, Cristina. Géographies accélérées du pétrole et du gaz en Afrique orientale. *Géoconfluences*, 2017.
- DAHL, Robert A. *Who governs? Democracy and power in an American city*. Yale University Press, 2005.
- DELPORTE, Christian. «N'abîmons pas la France!» L'environnement à la télévision dans les années 1970. *Vingtième siècle*, 2012, no 1, p. 55-66.
- DESCOLA, Philippe. *Les Formes du visible. Une anthropologie de la figuration*. Seuil, 2021.
- DESCOLA, Philippe et PIGNOCCHI, Alessandro. *Ethnographies des mondes à venir*. Editions du Seuil, 2022.
- DEWEY, John et BENTLEY, Arthur F. Interaction and transaction. *The journal of philosophy*, 1946, vol. 43, no 19, p. 505-517.
- FEARNSIDE, Philip M. Social impacts of Brazil's Tucuruí dam. *Environmental Management*, 1999, vol. 24, no 4, p. 483-495.
- FOUCAULT, Michel. *Histoire de la sexualité, tome 1, La Volonté de savoir*. 1976.
- FREEMAN, Jo. La tyrannie de l'absence de structure. Disponible en ligne sur le site: <https://infokiosques.net/spip.php?article2>, 1970.
- FRIOUX, Stéphane. La raffinerie baladeuse : contestations, résistances et négociations en région lyonnaise dans l'après-Feyzin (1970-1972). In : TRESPEUCH-BERTHELOT, Anna, VRIGNON, Alexis, et AMBROISE-RENDU, Anne-Claude. *Une histoire des conflits environnementaux: luttes locales, enjeu global: XIXe-XXIe siècles*. Presses universitaires de Limoges, 2018.
- GELDERLOOS, Peter. *How nonviolence protects the state*. Cambridge, MA : South End Press, 2007.
- GELLERT, Paul K. The "socio-nature" of transformation and the transformation of "socio-nature". In : *Landscape Transformations" Workshop*. Cornell University, March 2002.
- GELLERT, Paul K. et LYNCH, Barbara D. Les mégaprojets, sources de déplacements. *Revue internationale des sciences sociales*, 2003, no 1, p. 017-028. <https://doi.org/10.3917/riss.175.0017>
- GENNET, Éloïse. Du droit à la protection de la santé à celle d'"une seule santé"? Les leviers de l'approche One Health en droit du Conseil de l'Europe. *Droits fondamentaux: Revue électronique du CRDH*, 2024, no 21.
- GHORRA-GOBIN, Cynthia. Le "mall" ou la circulation mondiale d'un objet urbain "made in USA". *Géoconfluences*, 2023.
- GRABER, Frédéric. Les projets: formes socio-politiques de l'action. *Vacarme*, 2010, p. 25-27.
- GRABER, Frédéric. Enquêtes publiques, 1820-1830. Définir l'utilité publique pour justifier le sacrifice dans un monde de projets. *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2016, no 3, p. 31-63.

- GRABER, Frédéric. *Inutilité publique. Histoire d'une culture politique française*. Amsterdam éditions, 2022.
- GRANDCOING, Philippe. Défendre « l'arbre-totem » ? Les limousins et le dépérissement des châtaigneraies au début du XXe siècle. In : TRESPEUCH-BERTHELOT, Anna, VRIGNON, Alexis, et AMBROISE-RENDU, Anne-Claude. *Une histoire des conflits environnementaux: luttes locales, enjeu global: XIXe-XXIe siècles*. Presses universitaires de Limoges, 2018.
- GUIBERT, Géraud. La contestation des grands projets d'infrastructures. *Esprit*, 2013, n° 10, p. 92-104.
- HALBERSTAM, David. *The best and the brightest*. Ballantine Books, 1993, p. 641.
- HANSEN, Ann. *Direct action: Memoirs of an urban guerrilla*. Between the lines, 2001, p. 432.
- HARVEY, David. Géographie et capital. *Vers un matérialisme historico-géographique. Syllepse, Paris*, 2010.
- JASPER, James M. Constructing indignation: Anger dynamics in protest movements. *Emotion review*, 2014, vol. 6, no 3, p. 208-213.
- JOMIER, Ludovic. Reconnaissance juridique et structuration progressive de l'action associative de protection de l'environnement en France. In : TRESPEUCH-BERTHELOT, Anna, VRIGNON, Alexis, et AMBROISE-RENDU, Anne-Claude. *Une histoire des conflits environnementaux: luttes locales, enjeu global: XIXe-XXIe siècles*. Presses universitaires de Limoges, 2018.
- KELLER, Arthur. *Quelles stratégies face aux risques systémiques du XXIe siècle ?* 2024. <https://www.youtube.com/watch?v=ecJD3rTtaDs> [consulté le 28/05/24]
- KENNEDY, Florynce. *Institutionalized oppression vs. the female. Sisterhood is powerful*, 1970, p. 438-446.
- KITSCHOLT, Herbert P. Political opportunity structures and political protest: Anti-nuclear movements in four democracies. *British journal of political science*, 1986, vol. 16, no 1, p. 57-85.
- KONISHI Tokuô, Ashio dôzan onzon no kôzô. Dai sankai kôdoku yobô kôji meirei o chûsin ni [Comment on sauvegarda de la mine de cuivre d'Ashio. Autour de la troisième série de travaux préventifs], *Seikei ronsô*, 58 : 3-4, 1989, p.741-798.
- LAJARTHE, Fanny. Désobéir en masse pour la justice climatique: Retours sur Ende Gelände. *EcoRev*, 2020, no 1, p. 61-74.
- LATOURET, Bruno. *Nous n'avons jamais été modernes: essai d'anthropologie symétrique*. La découverte, 2013.
- LE DANTEC, Isma. Ende Gelände, une lutte anti-charbon méthodique et spectaculaire. *Socialter*, 2021 <https://www.socialter.fr/article/ende-gelaende-une-lutte-anti-charbon-methodique-et-spectaculaire> [consulté le 28/05/24]
- LIBERSKI-BAGNOUD, Danouta. *La souveraineté de la terre: une leçon africaine sur l'habiter*. Seuil, 2023.
- MCBAY, Aric. *Full Spectrum Resistance, Volume One: Building Movements and Fighting to Win*. Seven Stories Press, 2019.
- MCBAY, Aric. *Full Spectrum Resistance, Volume Two: Actions and Strategies for Change*. Seven Stories Press, 2019.
- MITCHELL, Timothy et JAQUET, Christophe. *Carbon Democracy: le pouvoir politique à l'ère du pétrole*. La Découverte, 2017.
- MUMFORD, Lewis. *The myth of the machine: Technics and human development*. Vol. 1. London: Secker & Warburg, 1967.
- PAROT, Noé. Regard géographique. Paysages en chantier de l'urbanisation dans le Sud global. *Géoconfluences*, 2024.
- PERROW, Charles. A framework for the comparative analysis of organizations. *American sociological review*, 1967, p. 194-208.
- PIDOUX, Vincent. Classer autrement pour mieux soigner. Les promesses des neurosciences psychiatriques translationnelles. *Comptes Rendus. Biologies*, 2015, vol. 338, no 8-9, p. 627-633.
- PITTELOUD Cyrian, Le mouvement contre la pollution minière d'Ashio : moyens et mobilisation. In : TRESPEUCH-BERTHELOT, Anna, VRIGNON, Alexis, et AMBROISE-RENDU, Anne-Claude. *Une histoire des conflits environnementaux: luttes locales, enjeu global: XIXe-XXIe siècles*. Presses universitaires de Limoges, 2018.
- PRUVOST, Geneviève. *Quotidien politique: Féminisme, écologie, subsistance*. La découverte, 2021.
- ROUTLEY, Nick. *How Chinese Financing is Fueling Megaprojects Around the World*. Visual Capitalist, 2020. <https://www.visualcapitalist.com/global-chinese-financing-is-fueling-megaprojects/> [consulté le 02/06/24]
- SANJUAN, Thierry et BÉREAU, Rémi. Le barrage des Trois Gorges: Entre pouvoir d'État, gigantisme technique et incidences régionales. *Hérodote*, 2001, no 3, p. 19-56.
- SCHRÖDINGER, Erwin. *Qu'est-ce que la vie?: de la physique à la biologie*. Seuil, 1986.
- SCHUMPETER, Joseph A. *Capitalism, socialism and democracy*. Harper & Brothers, 1942.
- SEGRESTIN, Denis. *Les chantiers du manager*. Armand Colin, 2004.
- SEMPLÉ, Laure. Le mégaprojet du Dubai Water Canal: Fabriquer d'une ville mondiale à travers la construction d'un réseau touristique. *Géoconfluences*, 2017.
- SHARP, Gene. *From Dictatorship to Democracy: A Guide to Nonviolent Resistance*. Profile Books, 2011.
- SHÔJI Kichirô et SUGAI Masurô, *Tsûshi Ashio kôdoku jiken 1877-1984* [Histoire de l'affaire de pollution minière d'Ashio, 1877-1984], Yokohama, Seiri shobô, 2014 (1984), p.13-15.
- SIPPEL, Patricia. Technology and change in Japan's modern copper mining industry. In : HUNTER, Janet, et STORZ, Cornelia, *Institutional and Technological Change in Japan's Economy*. Routledge, 2006. p. 22-38.

- STIEGLER, Bernard, INTERNATION, Collectif, LE CLÉZIO, J.-MG, *et al.* *Bifurquer: "il n'y a pas d'alternative"*. Les Liens qui libèrent, 2020
- TANNENBAUM, Melanie B., HEPLER, Justin, ZIMMERMAN, Rick S., *et al.* Appealing to fear: A meta-analysis of fear appeal effectiveness and theories. *Psychological bulletin*, 2015, vol. 141, no 6, p. 1178.
- TERRAL, Pierre-Marie. *Larzac: de la lutte paysanne à l'altermondialisme*. Paris : Privat, 2011.
- THÉVENOT, Laurent. L'action en plan. *Sociologie du travail*, 1995, p. 411-434.
- TOMPKINS, Andrew S. *Better active than radioactive!: anti-nuclear protest in 1970s France and West Germany*. Oxford University Press, 2016.
- TOPÇU, Sezin. Technosciences, pouvoirs et résistances: une approche par la gouvernementalité. *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2013, no 4, p. 76-96.
- TRAN, Khac Minh. La métropolisation de la région de Ho Chi Minh-Ville: industrialisation globalisée, urbanisme de projet et concurrence intra-régionale. *Géoconfluences*, 2021.
- TRESPEUCH-BERTHELOT, Anna, VRIGNON, Alexis, et AMBROISE-RENDU, Anne-Claude. *Une histoire des conflits environnementaux: luttes locales, enjeu global: XIXe-XXIe siècles*. Presses universitaires de Limoges, 2018.
- VÉRIN, Hélène. Un " Document technographique": le devis. Marine royale et fortifications aux XVIIe et XVIIIe siècles. *Techniques & Culture. Revue semestrielle d'anthropologie des techniques*, 1987, no 9.
- VÉRIN, Hélène. *La gloire des ingénieurs*. Albin Michel, 1993.
- VIDALOU, Jean-Baptiste. Être forêts: habiter des territoires en lutte. *Zones*, 2017, p.30-31.
- WEBER, Max. *The theory of social and economic organization*. Simon and Schuster, 2009.
- ZARKA, Yves Charles. *L'inappropriabilité de la Terre: Principe d'une refondation philosophique*. Armand Colin, 2013.
- ZOLLMANN, Elisabeth. Protester en temps de crise: les mouvements sociaux en Allemagne. *Allemagne d'aujourd'hui*, 2014, no 4, p. 244-256. <https://doi.org/10.3917/all.210.0244>